

LE THESOR

DES IOYEVSES INVEN-
TIONS DV PARAGON DE
*poësie, composé par plusieurs & excellens
poëtes de ce regne.*

REDIGE ET AVGMENTE
de nouveau de plusieurs Dixains,
Huictains, Quatrains, &
Trioletz.

Laude d'Isureau

A PARIS.

Par Estienne Groulleau, demeurant en la
rue Neuue nostre Dame à l'enseigne
saint Iean Baptiste.

1554.

Le Thefor

Dixain.

VN Clericé du Monstier d'un village,
Par les maisons portant le pain benit:
Entrant en vnç, auient qu'en son passage
Trouue vn enfant, lequel ne faisoit bruit:
Lors cest enfant le print & le menit,
En luy disant: entrez on a disné,
Mais en entrant (de voir) fut estonné,
Le sien curé monté sur la maistresse:
Auquel y dit: que fais-tu? ò danné
Veu qu'au iourd'huy tu as dit la grand messe.

Responce.

ET pense tu (respondit le Curé)
Que pour le faire, en soit d'onné vn prestre
Nenny pour vray, sois en bien assureé.
Lors dit le Clerc, ie ne le peux donc estre,
Car comme vous ie voi s faire, mon Maistre:
Puis s'apresta mais à l'heure maudite
Vint le mary qui tresfort les effrite,
Leur demandant qui la les amenist:
Le Curé dit, pour donner l'eau beniste
Et le Clerc dit, & moy le pain benist.

LE PARAGON DE
*poësie contenant plusieurs
compositions nouvelles.*

*Epigramme à maistre François Ra-
belais: par Clement Marot.*



'On nous laissoit noz iours en
paix vser,
Du temps present à plaisir di-
sposer,
Et librement viure commꝰ il
fault viure

Palais & cours ne nous fauldrait plus suyure,
Plaidz, ne proces, ne les riches maisons
Auec leur gloirꝰ & enfumez blasons:
Mais sous bellꝰ ombrꝰ en chãbrꝰ & galleries
Nous proumenans, liures, & railleries
Dames, & bains, seroient les passetemps
Lieux & labeurs de noz espritz contens.

Las maintenant à nous point ne viuons
Et le bon temps perir pour nous sçauons
Et s'en voller, sans remedes quelconques,
Puis qu'on le sçait, que ne vid lon bien donc
ques.

Le Thefor

Du Curé. Imitation.

Au curé, ainsi comme il dit,
Plaisent toutes belles femelles,
Et ont enuers luy grand credit
Tant Bourgeoyses, que Damoyelles,
Sy luy plaisent les femmes belles
Autant qu'il dit, ie n'en sçay rien:
Mais vne chose sçay ie bien,
Qu'il ne plaist à pas vne d'elles.

A Estienne Dolet.

Tant que voudras ietter feu & fumée
M esdy de moy à tort & à trauers:
Si n'auras tu iamais la renommée
Que de long temps, tu cherches par mes vers:
Et nonobstant tes gros tomes diuers
Sans bruit morras, celà est arresté:
Car quel besoing est il, homme peruers
Que lon te sçache auoir iamais esté.

Au Roy François pour estrenes.

C. M.

Ce nouuel an, François, ou gracç abonde
Ma fait present de pleine liberté:
Il m'a ouuert, pour estrene, le monde
Dont l'occident deux ans clos m'a esté:
Et pourtant i'ay destrener proteste

Le

Des ioyeuses inuentions,

Le mondꝯ ouuert & mon Roy valeureux.
Je donnꝯ au Roy ce monde plantureux,
Je donnꝯ au mondꝯ vn tel Prince deslité.
A fin que l'vn viuꝯ en paix bien heureux
Et que l'autrꝯ ayt l'estrene qu'il merite.

*Au Roy encores, pour estre remis
en son estat.*



SI le Roy seul sans aucun y commettre
Met tout l'estat de sa mison à poinct:
Le cueur me dit, que luy (qui m'y fit mettre)
My remettra & ne m'ostera point,
Crainte d'oubli pourtāt au cueur me poinct
Combien qu'il ayt la memoire excellente,
Et n'ay pas tort car si ie perds ce poinct
A Dieu commande le plus beau de ma rente:
Or doncques soit sa maiesté contente

A iii

De m'y

Le Tefor

De m'y laisser en mon premier arroy
Soit de sa chambrę, sa logę, ou sa tente,
Ce m'est tout vn, mais que ie fois au Roy.

C. Marot à L. D. D. F. L. Luy estant
en Italie. Sonnet.



ME souuenant de tes graces diuines,
Suis en douleur, princessę, en tō absęce,
Et si languis quand suis en ta presence.
Voyant ce Lys au mylieu des espines.
O la douceur des douceurs feminines
O cueur sans fiel ó race d'excellence
O dur mary remply de violence
Qui s'endurcit par les choses benignes.
Si seras tu de la main soustenuë
De l'Eternel, comme chere tenuë
Et les nuyfans auront honte & reproche.

Courage

Des ioyeuses inuentions.

Courage doncq' en l'air ie voy la nuë,
Qui çà & là s'escartç & diminué
Pour faire placç au beau temps qui aproche.

De frere Thibaud.

Frere Thibaud, pour souper en quaresme,
Fait tous les iours sa Lamproye rostir,
Et puis, avec vne couleur fort blesme,
En plaine chaire il nous vient auertir
Qu'il ieusne bien, pour sa chair amortir,
Tout le quaresme en grand' deuotion
Et qu'autre chosç il n'a, sans point mentir
Qu'vne rostiz à sa consolacion.

De l'an 1544.



LE cours du ciel, qui domine icy bas
Semble vouloir par estime commune
A iiii C'est

Le Thesor

Cest an present demonstrier maints debatz
Faisant changer la couleur de la Lune,
Et du Soleil la vertu clerç & brune.
Il semblç aussi par monstres orgueilleux
Signifier c'est an fort perilleux
Mais il deuoit faisants tousiours de mesme,
Et rendant l'an encor' plus merueilleux,
Nous enuoyer eclipse de quaresme,

D'un vsurier.

Vn vsurier à la teste pelée
D'un petit blanc acheta vn cordeau
Pour s'estrangler, si par froide gelée
Le beau bourgeon de la vigne nouueru
N'estoit gasté. Apres rauine d'eau
Selon son vueil la gelée suruint,
Dont fut ioyeux : mais commç il s'en reuint
En sa maison se trouua esperdu
Voyant l'argent de son licol perdu
Sans profiter : sçauuez vous bien qui'l fit?
Ayant regret de son blanc, s'est pendu
Pour mettre myeux son licol à profit.

D'un Aduocat iouant contre sa femme & de son cleric.

Vn aduocat iouoit contre sa femme
Pour vn beiser, que nommer n'oserois:
Le ieu dist tant & si bien à la Dame

Que

Des ioyeuses inuentions.

Que dessus luy gaigna des baisers troys
Or ça dist elle (amy) à ceste foys
Iouons le tout pendant qu'estes assis.
Quoy respondit il, le tout ce seroient six,
Qui forniroit à vn si gros payment?
Alors son clerc de bon entendement
Luy dist, ayant de sa perte pitié,
Ayez bon cueur monsieur, certainement
Le suis content d'en estre de moytié.

Du lieutenant de B.



VN lieutenant vüidoit plus voluntiers
Flacons de vin, tasses, verres, bouteilles
Qu'il ne voyoit proces, sacz, ou papiers
De contreditz ou cautelles pareilles
Et ie luy diz: Teste digne d'oreilles
De

Le Thefor

De Pampre verd, pourquoy as fantasie
Plus à r'emplir de vin & maluoyfie?
Qu'en bien iugeant aquerir los & gloire?
D'espices (dist la face cramoy fie)
Friant ie suis, qui me causent le boyre.

D'vn moyne & d'vne vieille.



LE Moyne vn iour iouant sus la riuere
Trouua la vieille en lauant ses drapeaux,
Qui luy monstra de sa cuissè heronniere
Vn feu ardent ou ioignoient les deux peaux,
Le Moyne eut cueur leue ses oripeaux
Il prend son chosè & puis s'aprochant d'elle:
Vieille, dist il, allumez ma chandelle.
La vieille lors, luy voulant donner bon
Tourne son cul & respond par cautelle,
Aprochez

Des ioyeuses inuentions.

Aprochez vous & soufflez au charbon.

D'un orgueilleux emprisonné, pris du latin.

T'esbahis tu dont point son ne sopire,
Et qu'on rit tant? qui se tiendroit de rire
De voir par forcç à present estre doux
L'amy de nul & l'ennemy de tous.

D'Annette & Marguerite.



Ces iours passez ie fu chez la Normande
Ou ie trouuay Annettç & Marguerite,
Annettç est grassç, en bon poit, bellç & gråde
L'autrç est plus ieunç & beauconp pl' petite
Annettç assez m'embrassç & sollicite:
Mais Marguerite eut de moy son plaisir
La grande

Le Thesor

La grandz en fut (ce croy- ie) bien despite
Mais de deux maux le moindrz on doit
choisir.

A vne vieille.

Veux tu vieille ridez entendre
Pourquoy ie ne te puis aymer?
Amour l'enfant mol, ieunz & tendre
Toufiours le vieil sang trouuz amer,
Le vin nouveau fait animer
Plus l'esprit que vieille boysson,
Et puis lon n'oit bien estimer
Que ieune chair & vieux poysson.

Du tetin de Cateau.

Celuy qui dit bon ton tetin
N'est men songer, mais veritable
Car ie t'asseure ma Catin,
Qu'il m'est tresbon & agreable
Il est tel & si profitable
Que si du nez hurtoit quelqu'un
Contrez iceluy (sans nulle fable)
Il ne se feroit mal aucun.

De messire Ian confessant Ianne la simple.
Messire

Des ioyeuses inuentions.

Mesire Ian confesseur de fillettes,
Confessoit Ianne assez bellꝛ & iolye,
Qui, pour auoir de belles oreillettes,
Auec vn moyneꝛ auoit fait la folie.
Entrꝛ autres poinct mesire Ian n'oublye,
A remonstrer cest horrible forfait:
Las disoit il, m'amy, qu'as tu fait?
Regarde bien le poinct ou ie me fonde,
Cest homme alors qu'il fut Moyne parfait
Perdit la veuë & mourut quant au monde.
N'as tu point peur que la terre ne fonde
D'auoir couché auec vn homme mort.
De cueur contrit Ianne ses leures mord:
Mort? ce dist ellꝛ, endà ie n'en croy rien.
Te l'ay veu vif depuis ne sçay combien,
Mesmes alors qu'il eut à moy affaire
Il me branfloit & baisoit aussi bien
En homme vif comme vous pourriez faire.

D'vn Cordelier.

Vn Cordelier d'vnꝛ assez bonne mise
Auoit gaigné à ie ne sçay quel ieu
Chausses, pourpoint & la belle chemise,
En c'est estat son hostesse l'a veu.
Qui luy a dit, vous rompez vostre vœu.
Non, non, respond, ce gracieux records,
Ie l'ay

Le Theso r

Iel'ay gaigné au trauail de mon corps.
Chausses, chemisç & pourpoint pourfilé.
Puis dist (tirant son grand tribart dehors)
Ce beau fuzeau à tout fait & filé,

D'vn amoureux & de s'amy



L'Autre iour vn amant disoit
LA sa maistressç en basse voix
Que chacun coup qu'il luy faisoit
Luy coustoit deux escuz ou troys:
Elle y contredist: toutesfoys
Ne pouuant le cas denier.
Luy dist faites le tant de foyz
Qu'il ne vous couste qu'vn denier.

*A vne dame de piemont, qui refusa six
escuz*

Des ioyeuses inuentions.

*escuz de Marot pour coucher avec elle
& en vouloit auoir dix.*

Ma dame, ie vous remercie
De m'auoir esté si rebourse
Pensez vous que ie m'en foucye,
Ne que tant soit peu m'en courrouffe?
Nanny, non. Et pourquoy? & pource
Que fix escuz sauuez m'auuez
Qui sont aussi bien en ma bourse,
Que dans le trou que vous sçauuez.

De Nanny.

Nanny desplait & cause grand foucy
Quand il est dit à l'amy rudement
Mais quand il est de deux yeux adoucy
Pareilz à ceux qui causent mon tourment
S'il ne rapporte entier contentement,
Si monstre il bien que la langue pressée
Ne respons pas le plus communement
A ce qu'on dit avecques la pensée

D'un Ouy.

Vn ouy mal acompaigné,
Ma triste langue profera,

Quand

Le Thefor

Quand mon cueur du corps eslongné,
Du tout à vous se retira.
Lors à ma langue demeura
Ce seul mot comme triste, ouy
Mais si mon cueur plus resiony
Auoit sus vous ce poinct gagné
Croyez que dirois que vn ouy,
Qui seroit mieux acompaigné.

Les souhaits d'un Amoureux.

Pour tous souhaits ne desirꝝ en ce monde
Fors que santé, & touriours milꝝ escuz
Si les auois, ie veux que lon me tonde,
Si vistes oncq' tant faire de cocuz
Et à ces culz frapez tost à ces culz,
Donnez dedans qu'il semble que tout fonde:
Mais en suyuant la compaignꝝ à Bachus
Ne noyez pas, car la mer est profonde.

De Robin & Catin.

Vn iour d'yuer Robin tout esperdu
Vint à Catin presenter sa requeste
Pour desgeler son chose morfondu,
Qui ne pouuoit quasi leuer la teste.
Incontinent Catin fut toute preste,

Robin

Des ioyeuses inuentions.

Robin aussi prend couragz & s'acroche,
On se remuz, on se iouze, on se hoche:
Puis quand se vint au naturel deuoir,
Ha, dist Catin, le grand desgel s'aproche,
Voyre, dist il: car il s'en va pleuuoir.

A Anne.

L'heur ou malheur de vostre cognoissance
Est si douteux en mon entendement,
Que ie ne sçay s'il est en la puissance
De mon esprit en faire iugement:
Car, si c'est heur, ie sçay certainement
Qu'un bié est mal quand il n'est point durable,
Si c'est malheur, ce m'est contentement
De l'endurer pour chose si louable.

D'une qui alla voir les beaux peres.

Vne Catin sans fraper à la porte
Des Cordeliers iusqu'en la court entra
Long temps apres on attend qu'elle sorte
Mais au sortir on ne l'a rencontra
Or au portier cecy on remonstra,
Lequel iuroit iamais ne l'auoir veuë
Sans arguer le pro, ne le contra,
A vostre auis qu'est elle deuenue?

B

D'vn

Le Theſor
D'un eſcolier & d'une fillete.



Comme vn eſcolier ſe iouet
Auec vne belle pucelle,
Pour luy plaire, bien fort louet
Sa grace & beauté naturelle,
Les tetons mignars de la belle,
Et ſon petit cas, qui tant vault.
Ha monsieur, adoncq' ce diſt elle,
Dieu y mette ce qu'il y fault.

De ſa maiſtreſſe.

Quand ie voy ma maiſtreſſe
Le cler Soleil me luyt -
S'ailleurs mon œil ſ'adreſſe
Ce m'eſt obſcure nuit

Et croy

Des ioyeuses inuentions.

Et croy que sans chandelle
A son lit, à mynuit,
Je verois avec elle.

*Quatre epigrammes du mesme auteur
faitz pour les Perrons de la forest de
Chasteleraud, au tournoy & triomphe
de la reception du duc de Cleues.*

*Pour le Perron de monsieur de
Vendosme.*

I.

Tous cheualiers de questz auentureuse,
Qui de venir au seiour vous hastez,
Ou loyauté tient sa court plantureuse,
Et y depart ses guerdons souhaitez
Ne passez oultrz & si vous arrestez,
Iouster vous fault, & mostrer la vaillance
Qui est en vous, & d'espée & de lance,
Ou franchement que vous me consentez,
Que cellz à qui i'ay voué mon seruiçe
Non seulement n'a macule ne vice,
Ne rien en ellz, ou tout honneur n'abonde,
Mais est la plus parfaite de ce monde.

*Pour le Perron de monsieur d'Anguiens,
dont la superscription estoit telle.*

B ii

Pour

Le Thesor
Pour le Perron d'un cheualier qui ne se
nomme point.

I I.

Le Cheualic sans peur & sans reproche.
Se tient icy, qu'aucun ne s'en aproche,
S'il n'est en poinct de iouter à outrance
Pour soutenir la plus belle de France
Qui de passer aura cueur ou enuie
Conte de mort peu facç & moins de vie

Pour le Perron de monsieur de
Neuers. I I I.

Vous cheualiers errans, qui desirez hõneur
Voyez le mien Perron ou maintien loyauté
De tous parfaitz amás, & sotient le bon heur
De cellz qui conseruç en vertu sa beauté
Parquoy ie veux blasmer de gråd' desloyauté
Celuy qui ne voudra donner ceste assurance
Qu'au demourât du mondç on peult trouuer
bonté
Qu'on deust autât priser que samoindre siéce

Pour le Perron de monsieur d'Aumale,
qui estoit semé des lettres. L. & F.

C'est pour la souuenance d'une

Que

Des ioyeuses inuentions.

Que ie porte ceste deuise,
Disant que nullz est souz la Lune
Ou tant de valeur soit comprise
Abon droit telle ie la prise,
Et de tous doit estrz estimée
Qu'il n'en est point, tant soit exquise,
Qui soit si digne d'estre aymée.

Si quelqu'vn d'audacz importune
Le contraire me veult debatre
Fault qu'il essaye la fortune
Auecques moy de se combatre.

*Du petit Pierre & de son proces en
matiere de mariage.*



L Es petit Pierrz eut du iugz option,
D'estre conioint avec sa Damoiselle,

B iii

Ou de

Le Thefor

Ou de souffrir la condemnation
D'excommuniç & censurç eternelle:
Mais mieux ayma sans dire i'en appelle,
Excommuniç & censure eslire,
Que d'espouser vne telle femelle
Pire trop plus qu'on ne pourroit escrire.

A Anthoine.

Si tu es pauvre, Anthoine, tu es bien
En grand danger d'estre pauvre sans cesse:
Car auiourd'huy on ne donne plus rien,
Sinon à ceux qui ont force richesse.

Du loquet de la porte de s'amy.

Na pas long téps fut fait vne dispute:
Sur instrumêts & faict de la musique
Les vns louoyent les haux bois & laflute
D'autres le Luth, comme chosç angelique.
Lors vn d'entrç eux le moins melencolique,
Leur dist : mesieurs voulez vous que ie die,
Quel instrument à plus de melodie?
C'est à mon gré, le loquet d'vne porte:
Car quand il fault que la mignonne sorte
De bon matin ferme l'huis doucement,
L'oyant sortir le mignon se conforte,
Est il au monde vn plus doux instrument?

A vne

Des ioyeuses inuentions.

A vne vielle dorée.

L. D.

Pourtant, s'ainfi bien reparée
En hardes chacun te regarde
Commꝫ vnꝫ Helenꝫ ou Citherée
D'afiquetz peints à la Lombarde:
Le fin feu saint Antoine marde
Si ton corps ainfi decoré
N'e me semblꝫ avec telle barde
La vieille mullꝫ au frein doré,

A vne Dame moins puidi que
que belle, par L. T.



Flat au dos de ma requeste
Ayme haye ce m'est tout vn

B iiii

Mais

Le. Thefor

Mais que ie fois de douze l'vn
Et que ie monste sur la beste,
Au moins i'auray part en la queste,
Au demourant acueil comun,
Cuyder seul estrꝫ ou va chacun,
Ce n'est que rompement de teste.

De iouyr de s'amy.

I'ay trop pensꝫ pour bien le sꝫauoir dire,
I'ay trop voulu pour bien le demander:
Il vaudra mieux à la fin luy rescire
Puis qu'e la main ie le puis commander,
Mais toutesfois par dirꝫ ou par monder,
On perd souuent l'aquise priuauté
Le mieux sera prandre à part sa beauté
Et sans vser de plume n'y de langue
Faire si bien maugre sa cruauté
Que par effait entende ma harengue.

D'vn qui vouloit estre presbtre.

Quelqu'vn desirant estre Presbtre
A l'Euésques se presenta,
Qui luy dist, se tu veux estre
Dy moy: quod sont sacramenta?
Ce mot bien fort l'epouuenta,

Tres

Des ioyeuses inuentions.

Tres, dist il, & l'Euesques, quas
Est spes, fides & charitas.
Vrayement tu as bien respondu,
Greffier, qu'on despeche son cas
Dignꝛ est d'estre presbtre tondu.

De frere Colin par

M. G.

Frere Colin confesseur de Nonnettes
Fin crocheteur de leur pechez conuerts
Confessa tant l'vne des plus ieunettes
Qu'a son plaisir la fit mettrꝛ à l'enuers,
Leurs petitz ieux si furent descouuers
Tant qu'a l'Abessꝛ on conta tout le fait
Qui luy a dit : Meschant, vilain infect
As tu osé luy fairꝛ vn tel outrage?
Que pleust à Dieu que tu me l'eusses fait
Et qu'elle n'eust perdu son pucelage.

Imitation d'vn Embleme d'Alciat

par L. T.

Vn iour Amour, par grand auenglement,
Pour son arc print l'arc cruel d'Atropos,
Et Atropos l'arc d'Amour, tellement
Qu'Amour voulant tirer à tous propos

On

Le Theſor

On voyoit mettrꝫ à mort les plus diſpos,
Et mort voulant du mortel arc ferir,
Ces vieux reſueurs faiſoit d'amour perir
Tant qu'on les voit chafſieux & pleins d'ās
Juſqu'au iourd'huy en lieu de ce mourir
Faire l'Amour, la Mort entre les dents.

A vne layderon. par. S. R.

Quand ie ne le te veux point faire,
Tu me diſ que ie ſuis caſtré,
Ha vieille que diable ay ie affaire
De m'eſtrꝫ hominꝫ enuers toy monſtré?
Mais ſi i'en auois rencontré
Vne plus ieunꝫ, & de tous poinctz
Plus mignonꝫ & paillarde moins,
Ie veux que caſtré lon me nomme
Si auecque deux bons teſmoins
Ne luy prouuois que ie ſuis homme.

*D'vne groſſe garce qui feignoit eſtre
groſſe d'enfant par S. R.*

Alix qui ſon ventre portoit
Enflé de neuf moys, & ſept iours,
Et mal à lamaris ſentoit
Fait apeller à ſon ſecours

La ſage

Des ioyeuses inuentions,
La saige femmꝰ, & forces tours
De langes, & drapeaux apreste
Comme femme d'acoucher preste,
Quand la sage femmꝰ aprocha
Leuant vne cuisse despite
Son fessier largꝰ elle lascha,
En criant sainte Marguerite.
De quatre gros petz acoucha.

Du deuis des Dames
par L. H.

Trois femmes vn iour disputoient,
Commꝰ en lamoureux entretien
Les meilleurs instruments estoient,
L'vnꝰ assez prise le moyen,
L'autre le long, Dieu sçait combien,
Puis dist la plus ieune des trois:
Ma foy vn bien gros le vault bien.
Car il n'est feu que de gros bois.

De D. Iaqueline par
C. C. C.

Le Thefor



N'a pas long temps que ie veiz Iaqueline
Seulz en vn coing, soupirant grandement:
Mais ie cogneuz à sa piteuse mine,
Quellz enduroit vn amoureux tourment
Hà, dis- ie lors, en moy mesme comment
Endures tu douleur tant rigoreuse,
Veu que tu peux trouuer alegement,
Et garison à ta flammz amoureuse?

Du malheur de nature. par M. G.

Auec ma Damz vn iour iestois couché
Ellz auec moy, tous deux entre beaux draps:
Lors d'vn desir tresardant maproché
De son gent corps, ny maigre ny trop gras,
Elle soudain me prend entre ses bras

Ayant

Des ioyeuses inuentions.

Ayant desir faire, bon gré ma vie,
Celà dequoy ie auois pareillꝯ enuie,
Mais lors ie fuz commꝯ vn tronc en coing:
Ha maleureux ta pensꝯ assouuie
Est à souhait, & tu faux au besoing,

De la iustice & pitié de Zeleucus
par I . B.

Zeleucus fit a son pais la loy
Que qui seroit en adultere pris
Perderoit les yeux. Auint que de ce Roy
Le propre filz, du crime fut repris,
Zeleucus veult qu'en la loy soit compris
Sans quelque esgard: le peuple mercy crie
Lors luy voulant sa loy estre acomplie
S'arrachꝯ vn œil, l'autre au filz seul coupable
Dont merita le non toute sa vie
De loyal iuge & pere pitoyable.

D'un vieillard.

S'on ne mouroit qu'en guerrꝯ, ou par excès
Ce vieillard cy fust au nombre des vifz:
Mais il fut pris d'un plus estrangꝯ acces
Quand ses esperitz furent du corps rauiz
Les medecins furent tous d'un auis

Qu'il

Le Thesor

Qu'il eust encor' bien longuement vescu
Si n'eust esté le regret d'un escu
Qu'il despendit pour santé acquerir
Dont il reprint le mal qui la vaincu
Aymant trop mieux vn escu que guerir.

*De frere Iean & de la vielle
par M. G.*

Vne viellz vn iour confessoit
Ses offenses à frere Iean,
Et ceste vielle ne cessoit
De vessir de crainte & d'ahan
Ce pauvre frere disoit: bran
Vertu, sang bieu voicy merueille,
Despechez vous, lors dist la vielle:
Conseillez moy mon pere en Dieu.
Par bieu, dist il ie te conseille
Aller vessir en autre lieu.

De frere Lubin par L. I.

Frere Lubin reuenant de la quèstè
Auoit tout beu & mange par la voye,
Quand fut venu, comme vne pauvre beste
Tout le couuent paistrz au châps le renuoye
Freres, i'ay pris vne tant belle proye

Dist il

Des ioyeuses inuentions.

Dist il (monstrant vne garce couuerte
D'un habit gris) lors tous rempliz de ioye,
Tresvolontiers luy ont la portꝛ ouuerte.

A vne dame par S. R.



S'il est ainsi que peu la beauté dure
Faites en part pendant que vous l'auuez
Si vieillesse est compaigne de laidure,
De la beauté vsez quand vous pouuez:
Ou si beauté perdurable trouuez
Et s'ainsi est que point elle ne meure:
Faittes du bien de ce que vous sçauuez
Auoir en vous eternelle demeure.

D'Anne.

Quand on me dist que la petite blonde,

Par

Le Theſor

Par vn couroux, me diſoit eſtre rien:
Ah ! diſ ie lors, elle dit mieux que bien
Et ce couroux à mon honneur redonde:
Car ſi les cieux & grand' machine ronde,
Terre & mer, & tout ce qui'y naiſt,
Et l'hommeꝝ auſſi qu'on dit vn petit monde
Sont faitz de rien, voyez de moy que c'eſt.

D'Anne encores par

A. B.

Annꝝ à pourtrait vn champ d'abres floriz,
Dedans lequel Oenoné eſt aſſiſe,
La place eſt vuidꝝ à y paindre Paris,
Annꝝ veult auſſi luy donner ſa deuſe:
Mais ellꝝ atend premier qu'on luy deuſe
La grace & port d'un amant bien heureux,
Qui a le bien, dont il eſt deſireux
Annꝝ, veuſ tu, que ie t'oſte d'eſmoy?
Fay moy le bien que quier vn amoureux
Ainſi feras ton vray patron de moy.

Du ſonge d'une femme par A. B.

Hazardeux penſent à leurs dix,
Luxurieux à leurs delitz
Et tripiere à leur endouilles:
Et pour

Des ioyeuses inuentions,
Qui a songé la foirꝝ aux couilles.

De Colin, par G. C.

Vn iour Colin sa colletꝝ aculla,
En luy disant: Or mettez le cul là,
Puis de si pres se print à l'acoller,
Qu'en bricolant la goutte fit couler:
Mais pour culler oncques ne reculla.

Du moyne de Pantagruel. L.

C'est grand cas de ce maistre Moyne,
Qui estoit froid au parauant,
Et pour les femmes mal y doine
A les muguer non sçauant:
Mais ores qu'il est au couuent
Vestu de l'habit & cuculle
Il n'a voy sine, que souuent
N'engrossissꝝ ou bien ne la'culle.

Responce d'une Iuiue à vne Chrestienne
touchant la Circoncision.

Vne Chrestienne interrogeoit la femme
D'un Iuif, touchant l'antique abcision,
De leur prepucꝝ, & luy disoit Ma Dame,

G. Esti

Le Thefor

Estimez vous la Circoncision,
Comme faisons, en grand' deuotion
Le saint batesm^z & digne sacrement:
Celà, dit ell^z, estimons nullement:
Car aux enfans la chair voyons oster,
Qui diminuë vn membr^z & instrument
Qui vaudroit mieux, ce me semble, augméter.

D'vn Auocat & de sa femme,
par P. C,



Monsieur s'en vint en masque deguisé
Sa femme prend, la ietta sur la couche,
Sans dire mot, & fut tout auisé
Du ieu d'amours lu y donner vne touche
Quand il eut fait tout soudain se desbouche,
Dont fut cogneu le voyant en la face,

Et

Des ioyeuses inuentions.

Et puy luy dist : ma Dame prou vous face,
Elle respond entendant ceste voix:
Vous auez en vne mauuaise grace,
Maudite fois si ie vous cognoissois.

Autrement par S. R.

Vn bon mary, des meilleurs que lon face
Venu de loing plus tost qu'il ne deuoit,
Sa femm^e vid dormant de bonne grace,
Qui son taint frais sur la plume couuoit.
Il y prend goust, d'un masque se pouruoit,
Il iuch^e, il iou^e, elle le trouue doux.
Quand le bon Ian eut tiré ses grans coups,
Se demasqua, lors le cogneut la belle
Et qu'est cecy? mon mary, ce dit elle,
Ie pensois bien que fust autre que vous.

D'un qui ayme, par A. B.

Assouuy suis, & ne me puis sufire,
L'ay mes souhaitz, & sans cesser desire:
Làs ie languis, & suis content d'amours,
Ie suis tout seur, & me doute tousiours:
A vostre^s auis, doy- ie pleurer, ou rire?

De mesme par l'autheur susdit.



IE hay & aymç : en fuyant ie poursuis,
I'ay, & n'ay rien : ie meurs, & suis en vie,
En prison douç ay franchiç & assouie,
Si que ne sçay bonnement qui ie suis.

*De volupté & ignorance,
par L. M. N.*

La volupté & douleur surmonter
Ce sont Tyrans qu'un sage peut donter,
De l'ignorancç est escrit & notoire,
Qu'on ne sçauoit auoir d'elle victoire.

A vne amyç.

Viuons m'amyç, & nous aymons,
Et des chagrins vieillards le bruit

Pas vne

Des ioyeuses inuentions.

Pas vne maille n'estimons,
Le Soleil se couchꝛ & puy s luyt.
Mais nous vnꝛ eternelle nuit
Après ces briefz iours nous dormons.
Baïse moy cent foys, & puis mille,
Puis cent puis mil, puis cent au bout:
Et puis après en vne pile
Nous confondrons ensemble tout,
A fin que nous sçachons combien
Y aurons eu d'ay sꝛ & de bien
Et que nul n'en soit enuieux:
Parce que nul ne sçaura rien
De tant de baisers gracieux.

Quelle doit estre vne amyë,

Je veux que m'amyë soit telle
Qu'à tous propoz elle querelle,
Et qu'elle ne s'esforcꝛ en rien
De parler en femme de bien.
Qu'elle soit de beauté plaisante,
Folastre, la main fretillante,
Que ie l'aille fessant, batant,
Qu'elle m'en face après autant:
Puis quand fesséꝛ elle sera
Alors elle me baisera,
Pour faire son apointement:

Le Thefor

Car si ellꝛ estoit autrement
Simplꝛ, honteusꝛ & chaste Dame.
Fy fy, elle seroit ma femme.

De ce mesme, par L. I.

Je ne veux point pour mon plaisir
Femme qui soit par trop lubrique,
Je ne veux point aussi choisir
Femme par trop chastꝛ & pudique:
Car en l'amoureuse pratique
Toutes deux n'entendent point l'art
L'vne trop tost veult qu'on la pique,
L'autre le veult faire trop tard.

D'vn amoureux couard.



Vn

Des ioyeuses inuentions.

V Namoureux vne nuyt impetra
Pouoir coucher avecques sa maistresse:
Quand vint au point elle luy remonstra
Le deshonneur qui suyuoit la lyesse.
Le pauvre sot en paix dormir la laisse:
Puys s'excusa, qu'il craignoit d'ofenser.
Lors dist quelque vnꝝ. Amy tu dois penser,
Qu'elle n'eut point d'egard à l'infamie:
Mais te monstrois, en te faisant cesser,
Qu'un sot n'est pas digne d'auoir amy.

D'une Nonnain enceinte.

Vne Nonnain fut engrossée,
Dont l'Abesse la blasma fort,
I'ay (dist celle qui fut tencée):
De resister fait mon effort:
Mais le ribauld fut le plus fort,
Qu'eusse- ie fait? Quoy, larronnesse;
Que ne crias-tu? dist l'Abesse.
I'en fis, dist l'autre, conscience
Non sans cause, nostre maistresse,
Car c'estoit au lieu de silence.

D'une Damoysele apelée l'Oyseau.

par D. B.

C iiii

L'oyseau

Le Thefor

L'oyseau, qui a sur tous le vol hautain,
N'est ce pas l'Aigl^z outrepassant la nué?
C'est oyseau doncq' est l'Aigle pour certain,
Car sa vollé^z est plus hault paruenüé,
Par sa beauté, qui des cieux est venue,
Pour effacer toute beauté mortelle.
O qui sçauroit l'art, scienc^z, & cautelle,
Par qui lon peut escharbot deuenir,
Qu'il feroit bon se cacher sous son ælle
Pour à son nid doucement paruenir.

D'elle mesme encor' par le susdit.

Sur tous desirs ie ne quiers rien, que d'estre
Ganimedes, non que sois enuieux,
Que Iupiter soit mon Roy & mon maistre,
Non pour auoir estat dedans ses cieux,
Non pour gouster ses vins delicieux,
De son Nectar ie n'ay aucun^z enuie:
Non pour oster ma pensé^z asseruie
De ce bas lieu, qui m'est souuent moleste:
Mais c'est à fin qu'vne foys en ma vie
Ie sois porté par cest oyseau celeste.

De Guillaume, par M. G.

Quand on est sain, & qu'il fait chault,
Porter

Des ioyeuses inuentions.

Porter pentouffes il ne fault:
Mais, si bien vous y espiez,
Vous verrez qu'outre la saison
Guillaumꝯ en portꝯ, & la raison,
C'est qu'il a tousiours froid aux piedz.

*D'une Damoyfelle, nommée Marce
de Grand-met, par D. B.*



PAr la douceur qu'on void de toutes pars
Du corps & cueur de ceste Damoyfelle,
La diriez vous estre fille de Mars,
N'ayant de Mars gracꝯ ou maintien sur elle?
Et toutesfois à bon droit on l'apelle
Fille de Mars: quand de petitz effortz
Va renuersant les plus roydes & fortz.
Làs, que pourroit le resister de l'homme

Contr e

Le Thesor

Contre son œil, par lequel est (en somme)
Vn mont si grand tant de foys abatu,
Vray filz de Mars, qui auez fondé Romme
Vous n'eustes oncq' telle forcç & vertu.

A vne qui auoit les palles couleurs.
par D. B.

D'vn taint vermeil plus n'est ta face peinte
Aussi as pris mon cueur : pour ce meffait
Et larrecin ta consciencç atainte
Rend ton visagç ainsi pallç & deffait.
Amende doncq' ton outrageux forfait,
Qui fait sembler ta couleur estre vsée,
Au lieu du mien (las ce t'est chofç ayfée)
Rens moy ton cueur pour passer ma douleur,
Lors moy contant, & ton amç apaisée,
Nous te rendrons ta premiere couleur.

S. R. de soy mesme:

Ainsi qu'Archers d'vnç assemblée grande
Tiroient au blanc, Amour s'en aprocha
Et vint tirer ainsi qu'vn de la bande:
Mais pour ce faire oncq' ne se desboucha
Si m'en moquay, dont l'enfant se fascha,
Et me lascha vn trait de force telle,

Qu'en

Des ioyeuses inuentions.

Qu'en mon cueur fit vne playe mortelle,
Pu ys s'escria: i'emporteray le pris.
Non, dist quelqu'un, vous l'avez perdu, belle,
Car pour le blanc, le noir vous avez pris.

De Claudine, par S. R.

Claudine me maudit tousiours
Et de moy iamais ne se taist,
Le puisse mourir, s'elle n'est.
De moy esprise par amours:
Et moy aussi tout au rebours
Luy rens maudisson toute telle:
Mais ie puisse finir mes iours
Si ie ne suis amoureux d'elle.

*D'un glorieux faisant du gentil
homme par L. D.*



Nostre

Le Thesor

Nostre Thraso demy quart de noble
(Après auoir tout son temps folasté)
A de present querellé & corps foyblet,
A six proces vn arrest non chastré,
Vn mauuais nez par le dessus plastre
Medecin ieuné & vieille maladie,
Puis vné amye à la testé estourdie,
La dague au poing pour battre à tous propos
Iniures sont ses chans & melodie,
Voyez s'il est à toute heuré en repos.

D'une damoysselle, par G. C.

Si celle là, qui ne fut oncques mienne
Auoit regret de ne me voir plus sien
L'estimerois ma prison ancienne
Bien raisonnablé & heureux le lien:
Mais elle m'a voulu si peu de bien
Et fait languir en peine si cruelle,
Que s'on la void en tristesse nouvelle
Pour mon depart, ie croy certainement
Que ce n'est point pour me voir lointain del
Mais pour me voir esloigné de tourmēt. (le

Souhaitz d'un amy vers s' amye par H.

autrement dit L. M. N.

Si Dieu

Des ioyeuses inuentions.

Si Dieu vouloit pour vn iour seulement
Nous eschanger tant que deuinssz elle,
Et elle moy, sans le contentement
Que i'aurois eu d'estre priée & belle,
Je laisserois sa condition telle,
Qu'au lendemain quand à soy reuiendrait,
S'il luy tenoit d'estrꝯ encores cruelle,
Ne pensez pas que fast en mon endroit,

Stansc apres qu'il eut fait le souhaie.

Son pouuoir est de me fairꝯ oublier,
Non seulement moy & ma souuenance
Mais de nouveau ma volonté lyer
De long desir & de courte esperance,
En me donnant, pour toute recompense
Nom de leger, que refuser ie n'ose,
Car i'ay changé: mais de communꝯ offense
Taire se deust celle qui en est cause.

D'vn qui aymoit vne vieille.

par D. B.

Celuy qui vieillꝯ amyꝯ auoie
Se mit vn iour à le luy faire
Le plus doucement qu'il pouuoie
Cuydant en ce poinct luy complaire,
Qu'en la traitant si doucement,

Frapez.

Le Thesor

Frapez, dist elle, hardiment,
Si voulez bien rompre le neud
Non non, dist il, tout bellement
Boys sec se fend plus qu'on ne veult.

D'une ieune espousée par, D, B.



L'Espousée à la nuit premiere
Son mary dessus ellz estant
Remuoit fort bien le derriere,
Et puis disoit en s'esbatant,
Mon doux amy, que i'ay me tant,
Fais ie pas bien en ceste fortee
Le mary oyant telle note
Respond (comme de dueil espris)
Ouy que le grand diablz emporte
Ceux qui tant vous en ont apris.

D'un

Des ioyeuses inuentions,
D'un gros Moyne par D. B.

Vn gros Prieur faisant son testament
Dist à quelqu'un, qui de sa sepulture
L'importunoit: i'ay (dist il, voyrement)
Pour fosse esleu d'un bordeau la closture
Comment cel, dist l'autre, est ce droiture
D'auoir esleu si tresorde maison?
Ouy, dit il, & sçais tu la raison:
Pource que lors que ie seray passé
Mainte fera pour l'esprit oraison
Ayant regret à mon corps trespasé.

D'un Curé ignare par D. B.

Vn Curé plein de malice & faintise
Preschant aux siens vn iour de Trinité
Vid vn bon frere ayant la robe grise,
Dont tel exemplé a soudain recité.
Peuple, dist il, ce Moyne en verité
Vous monstré à l'œil quelque trine figure.
Il semble vn Asne à sa guise vesture.
Son froc demonstred vn fol esceruelé
D'un larron porte aussi la ligature,
Et n'est pourtant qu'un vieux caphard pelé.

D'un Auocat d'Orleans & de
son clerc.

Vn Auo-

Le Thefor



VN Auocat voulant aller dehors
Dist à son clerc, que lon gressast ses botes
Pour amollir icelles, qui alors
Dures estoient & garnies de crotes.
Elles seront ausi molles que rotes,
Respond le clerc assez subitement,
Si les voulez mettre tant seulement
Au trou ma Damꝰ, ou la fieure me taste.
S'elle n'y mist hyer mon instrument,
Mais il deuint ausi mol comme paste.

*D'un maistre es ars & de
Jaqueton.*

Vn maistrꝰ es ars fort se resiouy ffoit
Après auoir acolé vne fille:
En sa presence il fautoit & dançoit

Dont

Des ioyeuses inuentions.

Dont s'esbahist la garce peu subtile,
Que songes tu? dist le clerc plus habile.
Vous sçauiez bien, respondit laqueton,
Comme souuent m'auiez appris & dit,
Que tristatur omne post coitum.
Le clerc respond, faillit hoc, & dit on,
Quand on le fait gratis & à credit.

Du ieu d'Amours, par M. C.

Pour vn seul coup, sans y faire retour,
C'est proprement d'vn malade le tour,
Deux bonnes fois à son ayse le faire
C'est d'homme sain suffisant ordinaire,
L'homme galland donne iusqu'à trois fois
Quatre le moynez, & cinq aucunes fois.
Six & sept fois, ce n'est point le mestier
D'homme d'honneur, c'est pour vn muletier.

*Epitaphe de la grand noire de
Tours par L. D.*

D'vne grand' brunz assez belle commere,
Lequel ellz a (quand il estoit prospere)
A tous plaisirs de maint homme permis,
Ellz en à fait seruice à ses amys
Tant seulement: mais la dame tresbonne,

D Nulz

Le Thefor

Nulz reputoit estre ses ennemys,
Et ne vouloit iamais hayr personne.

Le mesme adressé à Alix, par L.M.

Alix me iure fermement
Que point elle ne s'abandonne,
Qu'à ses amys tant seulement
Ie le croy: car ellz est si bonne.
(Et m'en raportz à son serment)
Qu'au monde elle ne hayt personne.

*Dixain de Lion Jamet, à Marot quelque
temps apres qu'il eut veu le grand epis
trophe d' Alix qui commence.*

*Cy gist, qui est vne grand' perte
en culetis &c.*

Dedans Paris bien fort lon te menace
D'auoir escrit Alix si treslubrique,
Qu'il n'y a cul, fust il ferré à glace,
Qui ne glissast sur lit, paué, ou brique:
Ce n'est raison que ta plume s'aplique
A exercer ton stilz en tel langage
Qui, sans mentir, aux Dames fait outrage,
Car le suiet de si trespres leur touche
Qu'il

Des ioyenses inuentions.

Qu'il n'y a celle (y compris la plus sage)
A qui soudain l'eau n'en vint à la bouche.

Epitaphe nouveau de Martin
par, C. M.

Cy gist Martin, qui pour saouller Alix
Tant culleta, qu'il en perdit la vie:
Car sans cesser, ou sus bancz ou sus litz
Elle voulut en passer son enuie.
Il esgouta toute son eau de vie,
Puis se voulut restaurer de coulitz:
Mais la vigueur des tourdions ioliz
Qu'auoit Alix inuentez à son ayse,
Ses roydes nerfz rendit tant amolliz,
Qu'il fut martyr: dont toy, qui cecy lis
Va, si tu veux que ton culleter plaïse,
Baiser sa tombꝛ au plus pres de Senlis,
Alors pourras culleter plus que seize.

Epitaphe du seigneur Baron de
Carmion, par S. R.

Cy gist, qui a tousiours tenu
Maison ouuertꝛ à tous costez,
Et si n'eut oncq' de reuenu
Deux rouges doubles bien contez:

Dii.

Et dii

Le Thefor

Et à fin que vous ne doutez
De ce que ie vous en raporte,
Croyez qu'il fut de telle sorte
Qu'oncq' en sa maison mal couuerte
N'y eut ny fenestre ne porte,
Tenoit il pas maison ouuerte?

*Autres Epigrammes & Epitaphes tous
pris quasi du Latin.*

*Du seigneur Stroz e filz, & de s'amy
Cœlia, pris du Latin.*

M'amy & moy apres ioyeux esbatz,
Nous courrouçons si tressoudainement
Et reprenons apres noys & desbatz
Soudaine paix & doux esbatement,
Que ie crains plus ses beaux yeux doucemẽc
Tournez vers moy, & ses riz gracieux,
Que ses sourcilz de regardz furieux:
Car i'ay espoir de ioy & paix nouvelle,
Après courroux: apres esbatz ioyeux
Ie crains tousiours vne guerre mortelle.

*D'vne ieune fille enceinte, pris du Latin
de G. V, C. par S. R.*

Vn iour

Des ioyeuses inuentions.



VN iour auint qu'vn galland engrossa
D'vn tout seul coup vne pauvre pucelle,
Le ventre creut & le fruit s'auarça,
Qui descourrit ceste charge nouvelle,
Lors, dist quelqu'vn, pourquoy auez vous
Fait la folièze? & elle respondit (belle,
Tout simplement commè elle l'entendit:
Pas ne croyoys, qu'vn peu d'atouchement
D'vn petit membre, en si petit moment,
Peust faire croistrè vn si tresgrand ouurage
Qu'il n'y a paintrè, & fust il nompareil,
Qui peust iamais faire vn si vif ymage:
Ainsi faisoit la garçette, peu sage,
L'ouurier humain à nature pareil.

*Epigramme de Ioa. & c. mis en
Françoys, par L. H. S.*

D. iiii

La ieune

Le Theſor

La ieune fillꝝ Yſabeau me demande
Comment me peult ſi longue barbe plaire,
Et ie luy dy : Qui barbe porte grande
Eſt redouté & craint en tout affaire.
Par moy, reſpond, ie prouue le contraire:
Quand bien petite & ſans barbe uiuois,
Nul ennemy, nul aſſaillant n'auois,
Mais maintenant que ma barbꝝ eſt ſaillie,
Par ceux, leſquelz mes grans amys tenois
De tous coſtez on me void aſſaillie.

Epigramme de Catin. par S. R.

C'eſt grand cas que ie ne ſçauois
Aymer Catin, qui me deſire,
Et la raiſon, ie la dirois
Si i'en auois vnꝝ à luy dire.
Prenez que ſa douleur empire
Sans voir la raiſon qui me poind,
Si ne puis iꝝ autre excuſꝝ eſlire,
Sinon, que ie ne l'ayme point.

De Collette. par S. R.

Collettꝝ a, ie le vous confeſſe,
Les dens vn peu de couleur noire,
Et Marie, voſtre maiſtreſſe,

A les

Des ioyeuses inuentions.

A les dens blanches commꝫ yuoire.
Celà est bien facilꝫ à croyre:
Car les dens propres Collettꝫ a:
Mais l'autre hier Mariꝫ, à la foyre,
Les siennes blanches acheta.

D'vn mary & de sa femme, par S. R.

Puis que vous vous semblez tous deux,
Et estes de vie pareille:
Mary plus qu'autre vicieux,
Femmꝫ en malice nompareille:
En bonne foy ie m'esmerueille
Que vous ne vous acordez mieux.
Cuydez-vous que ce mignon là
Vous portꝫ vnꝫ amytié parfaite?
Il n'en est rien: celle qu'il a
Les festins & banquetz l'ont faite,
Et si sera bien tost deffaite,
S'il ne void ses frians appas
Table prodiguꝫ & sans compas
Il aymꝫ, & non vous, à demy,
Donnez à trestous telz repas
Vn chacun sera vostꝫ amy.

D'vn prometeur.

D iiii

Amy,

Le Thesor

Amy qui me prometz du bien
Après ta mort, rien en ta vie,
Tu n'es qu'un sot, ou te vois bien,
Dequoy c'est que j'ay plus d'enuie.

Autrement par S. R.

Tu me prometz beaucoup de bien
Au soir, quand tu as beu, Martin:
Mais au matin tu ne fais rien,
Je te pry' boy de bon matin.

A une Dame, par G. C.



Tant plus sur toy sont arrestez mes yeux,
Tant plus ta grace en beauté renouelle.
Et me souvient du blond soleil des cieus,
Dont la lueur, par le mondꝰ estincelle.

Celoz

Des ioyeuses inuentions.

Ce loz hautain dessouz ton nom se celle,
Qui à ton naistré vn tel heur recouura
Dont te voyant, par nature, si belle
Tu peux bien dire heur gratuit m'ouura.

EPITAPHE DV FEV ROY
FRANCOYS I. DE CE NOM



Quand François eut d'un grand esprit appris
Ce qui se fait en terre & mer profonde,
Après qu'il eut pour memoire compris
L'ordre, l'estat, les faitz de ce bas monde
Dont il parloit avecques grand' faconde,
En alleguant autheurs ieunes & vieux,
Et devisant sur tous hommes le mieux,
Du bien, du mal, de la paix, de la guerre,
Encor (dist il) me reste voir les cieux:

Là fault.

Le Tefor

Là fault aller, à Dieu dy à la terre.

*Epitaphe de feu monsieur le Dauphin,
pris de vers Latins.*

Te fuz iadis engendré de deux Roys:
De l'vn i'estois heritier premier né.
Roy apres luy, selon les humains droitz,
De l'autre aussi ie tiens vn frer & aîné.
Ce frere m'a son royaume donné
Ornant mon chef d'vne noble coronne.
Dont volontiers ie laiss& & habandonne
A mon second ce royal heritage,
Ayman trop mieux ce qu'icy on me donne,
Que d'estre Roy au monde d'auantage.

*Epitaphe de feu monsieur d'Anguyen,
pris du Latin.*

Ne t'enquiers plus passant qui est le corps
Qui gist icy, seulement fois records,
Que c'est celuy, sus lequel, tout soudain,
On a peu voir l'heur & malheur mondain,
Son heur fut grand, quād en fleur de ieunesse
Pour sa vertu, sa prudenc& & prouesse
Du roy François lieutenant fut en guerre
Heureux par tout & sur mer & sur terre.

Ce que

Des ioyeuses inuentions.

·Ce qu'en bref temps bien monstra par effait
Quand en Piedmont l'Espagnol fut deffait
A iour prefix la bataille assignée,
Ou l'ennemy vid sa ruse afinée
Par la vertu d'un tel chef & ses gens,
Soldatz François au combat diligens.
Ainsi nourry d'unz immortelle gloire
Par le hault pris de si noble victoire,
Depuis tousiours les guerres frequenta,
Et son renom en tout heur augmenta:
Mais le malheur, qui nostrz heur suyt de pres
Luy machina vn accident expres
Pour l'opprimer d'une mort peu notable,
Sinon qu'ellz est enuers tous lamentable,
Voyant vn princz en tel heur hault monté
(Après auoir maint peril surmonté)
D'un coup de coffr z estrz ainsi à mort mis
Passant le temps entre ses grans amys.

Que dites vous, humains de ce malheur?
N'est il plus grand que n'auoit esté l'heur
Dessous lequel ce prince magnanime
Auoit aquis, en bref temps, tellz estime?
Ce n'est malheur toutefois, à vray dire,
Car vn bõ heur pour la mort point n'empire,
Mais c'est de Dieu vn secret iugement,
Qui n'entre point en nostrz entendement,
Fors qu'il conuient confesser verité,

Que

Le Theſor

Que l'heur mondain n'est rien que vanité.

*Epitaphe de feu monsieur de Langey
pris du Latin.*

Cy gist vn corps, qui a eu le pouuoir
D'estre pareil en sa viſ à trois dieux:
A Mars, en guerrꝫ, à Pallas, en ſçauoir,
Et à Mercurꝫ, à qui diroit le mieux.
Ces trois grans dieux de ſa gloirꝫ enuieux
Contre ſon nom menerent grand debat,
Diſans ainſi: Mort, noſtre nom ſ'abat
Si tu n'occis le Seigneur de Langey.
Non non, diſt Mort, puyſ qu'en terrꝫ il
vous bat
Au ciel ſera plus hault que vous rengé.

Autre pris du Latin.

Paſſant va, ie repoſe
Onques n'ay repoſé
Aumoins que ie repoſe
En ce tombeau poſé.

*Epitaphe de feu monsieur Budé.
par G. M.*

Par volonté teſtamentaire,

Budé

Des ioyeuses inuentions.

Budé ordonna que de nuit
Sans torchꝛ, ou autre luminaire,
Son corps fust en terre conduit,
A ce raison l'auoit induit,
Veu qu'à luy mesmꝛ il a esté
Torche certaine par bon bruit,
Et resplandissante clarté.

Epitaphe d'Erasmꝛ
par C. M.

Le grand Erasmꝛ icy repose,
Quiconque n'en sçait autre chose,
Aussi peu qu'une taupꝛ il void,
Aussi peu qu'une pierrꝛ il oyt

Epitaphe de messire Ian Oliuier Euesque
d'Angiers, pris du Latin.

Traduit, ainsi qu'on dit, par B. M.
Vers Alexandrins.

Te veux tu enquerir, viateur, qui ie suis?
I'ay autrefois esté: mais plus estre ne puis.
Me veuz tu demander que ie fais? ie pourris
En la terrꝛ, ou les vers de ma chair ie nourris
T'enquiers tu pl⁹ auât? le fuz, s'il le faut dire
Nommé Ian Oliuier, de tous pecheurs le pire
Tu

Le Thésor

Tu demandes encor' de ma natiuité.
Le lieu, c'estoit Paris la tresnoble cité. (uins,
Quât aux degrez d'honneur, ou viuant ie par-
Des Abez fuz le chef, Prelat des Angeuins.
La bible & liures sains ie mis peine d'entédré
Que restz il au cercueil? Des os & de la cédre,
Mais tu diras: Ou est l'esprit? dessus ce poinct
Cessz à m'interroger: car il n'appartient point
Aux hommes enquerir des secretz des hautz
dieux:

Celà, certes, le rend vers le ciel odieux.
Sur cç auoir il s'agit fiance & la foy telles
Que les loyaux defuntz ont ames imortelles
Et leurs espritz seront dormans iusques à lors
Qu'ilz ressusciterôt avec leurs propres corps,
Trop plus beaux que deuant, celestes, assurez
De viurz à tout iamais avec les bienheurez.
Tu sçais ce que ie fuz: mais pource q' ne puis
Pour le lieu tenebreux ou de present ie fais,
Te recognoistre, amy, pour le moins, d'vne
chose

Prier te veux: Cognois toymesmes & propose
Souhaiter pour tous mors d'vne volonte pure
La vrayz & seule paix, laquelle à tousiours
dure.

Autrement par P. B. Xaintongeois,

Ne:

Des ioyeuses inuentions:

Ne t'enquiers plus, ó passant, qui ie suis:
Ie ne suis plus, & plus estre ne puis,
Que fais ie doncq' souz ceste sepulture?
D'vn corps pourry ie donne aux vers pasture,
Ian Oliuier ie fuz iadis nommé,
Sur tous viuans en pechez consommé
Né de Paris. Dequoy ay-ie seruy
En mon viuant, & quel estat suyuy?
Grand pere Abé de saint Medard ie fuz
Dedans Soyssons, voylà l'estat que i'euz,
Et puis d'Angiers l'Euesque quelque temps,
Les liures saints estoient mon passetemps
Et si tu es tant desireux d'entendre
Qu'il rest& icy. Ce ne sont qu'os & cendre.
Ou est l'esprit? Helas c'est assez dit:
Car le surplus à l'homme est interdit
Et n'apartient au viuant curieux
De s'enquerir des grandz secretz des Dieux,
Ne que Dieu veult, ou doit faire de l'homme
C'est bié assez que lon cognoiss&, en somme,
Que les espritz des fidelles ne meurent
Auec les corps: mais en repos demeurent
Iusques au iour qu'il conuiendra tous mors,
Resusciter avec leurs premiers corps,
Pour viur& au ciel sans fin heureusement.
Or t'ay-ie dit mon estat plainement,
Mais pour autant que ie n'ay la puissance
D'auoir:

Le Thesor

D'auoir de toy parfaite cognoissance
(Enseuely d'obscurité profonde,) 153
Ie te supliç, amy qui viz au monde,
Tant seulement que tu soys en esmoy,
D'auoir au vray cognoissance de toy,
Et de prier au seigneur Dieu, qu'il face
A tous les mors sentir sa paix & grace.

*Epitaphe de feu Clement Marot, dit le
Marot de France.*

Ma naissance fut de Cahors,
France me nourrit en sa court,
La Sauoye retient mon corps,
Mon nom par tout le monde court.

*Autre par monsieur du Val Eues-
que de Séex.*

Pourquoy le corps du Poëte de France
Sans Epitaphç est cy tant demouré?
Ayant plusieurs de sa noble science
Les vns instruit, les autres decoré?
La raison est : chacun a diferé
D'en composer, craignant luy faire tort
Et trop peu dire : Aussi qu'apres sa mort
Tant est cogneu Marot & pres & loing.
Par ses

Des ioyeuses inuentions.

Par ses escritz (ou nulle mort ne mord)
Qu'il n'a point d'autre Epitaphe besoin.

Autre, par Saint Romard.

Ce Marot mort vit plus qu'il ne viuoit
Et si est mort sans que plus il reuiue.
Vif par ses vers, que viuant escriuoit:
Mort. ne laissant vif qui si bien escriue.
Mais s'il auient qu'on l'exprime & ensuyue
Pour vne mort, triple vie il aura
Vif au tiers ciel ou pour iamais sera,
Vif entre nous par memoirz eternelle
Mais bien plus vif, quand d'une veine telle
Si possible est, autre plume escrira.

Epitaphe de Flora pris du latin.

par I. B.

Flora voyant malade son mary
Au lit couché, par pleurer tant se lasse,
Que sus son cueur tout triste, tout mary,
Fieure suruient, donc peu apres trespasse,
Ce que voyant le mary son mal passe,
Que medecins auoient habandonné,
Luy doncq' de mal au vif passionné,
Sa femme a fait par mort estre rauie,

E

Elle

Le Thefor

Elle au contraire, en morant, a donné
A son mary occasion de vic.

Epitaphe de Sardanapalus, par S. R.

Qu'est ce qui gist dedans ce cercueil la
C'est vn cercueil: Je ne quiers pas celà:
Mais dy quel corps sous la pierre repose
Ha iel'entens c'est vne pierre close,
Je veux sçauoir que ce sepulchre ferre.
C'est vn sepulchrø. Et ceste terre? Terre,
Par dedans doncq', & par dehors ensemble
Ce seul tumbeau en soy clost & assemble
Pierre, cercueil, terrø & sepulchrø en vn,
Separez sont, & ensemble chacun.
Pierrø & cercueil, sepulchrø & terre tous
Enseueliz en vn corps cy deffouz.
Son corps icy Sardanapalus a,
Duquel iadis non commø vn corps vfa
Ou reposast l'esprit gentil & beaa:
Mais n'estoit riès qu'vn cercueil & tumbeau.

*De la responce de Margot Noiron à vn
gentilhomme qui auoit couché a-
uec elle, par A. V.*

Quelque mignon en prenant congé d'vne
Qui

Des ioyeuses inuentions.

Qui luy auoit la nuit presté son cas
Mile mercis, dist il, ma gente brune,
Logé m'auiez au large hault & bas:
Elle faignit n'entendre telz esbatz
Iusques à tant qu'il eut garny la main,
Pardonnez moy, car ie ne pensois pas,
Dist ellz alors, qu'ensiez si petit train.



COMPLAINTE SVR LE TRES
PAS DE FEV MONSIEGNEVR
d'Orleans, faitte par l'vn des gentilz
hommes de sa chambre.



Qyez les cieux, l'air & la terre large
Et les flotz sourds de la grand mer
profonde

E ii

Le

Le Thefor

Le iuste dueil, dont mon cueur se descharge.
En est-il vn encores en ce monde,
Si bien il sent mon mal & dueil mortel,
Qui tout en pleurs ne se cōsomme & fonde?
Je croy que non: car mon malheur est tel,
Que, de despit de si triste auanture,
Deüroit morir mesmes vn immortal.
Or cesse doncq' desormais la Nature
De me vouloir esioir de sa grace,
Plus ne me rit sa diuerse peinture:
Cesse le ciel me descourir sa face,
Et du soleil esprendre la clarté:
Car mon deuil noir sa lueur clair & efface.
Et vous humains, si de l'humanité
Voz cueurs mortelz ne sont trop esloignez
Plaignez aussi ceste calamité.
De chaudz sospirs ma plainte & accompagnez
Charles Cesar, & vous sa fille chere,
Et vostre mal plus que mien tesmoignez,
Et vous François, Roy des François & pere
De cestuy là, qui mes sospirs esmeut
Henry demeure & aussi son seul frere.
La Marguerite vn & l'autre ce deult
L'une sa sœur, l'autre Roïne sa tante
Qui plaint d'autant que la raison le veult.
Vienne creus & vous Loire courante
Enfliez de dueil, de despit desbordez,
Fondez

Des ioyeuses inuentions.

Fondez Atier eau trouble & escumante.
Plus voz beautez & graces ne gardez
Haultes forestz, soit en noir obscur tainte
Vostre verdur & voz grands bras tordez.
Ne reprenez plus de voix court & fainte
La seule fin des motz que lon commence:
Mais faittes cler, & parfaite complainte.
Ruisseaux de pleurs coulez à grand' puissance
Des fins du Pau iusqu'a la mer Angloise
Ne trouuant point aux Alpes resistance.
Sante le mal de la perte Françoise
Le grand Tyran de l'vn & l'autre Asie,
Et de son bien la Fortune luy poise
Or soit la Court de desplaisir saisie
Ie dy la Court magnifique de France
Ou tous plaisirs leur demeure ont choisie,
Laissez le bal, Dames, laissez la dance
Laissez voz ieux, qui d'amours sont alarmes
Et ne chantez rien que de desplaisance.
Laissez, soldatz, laissez camp, fort & armes
Ou ne soyez si durs & acerez
Que de mon dueil n'acõpaignez les larmes.
Auecques moy d'acord acuferez
Le Ciel cruel puy Fortune & Nature
Desquelz à l'œil le grand tort vous verrez.
A l'œil verrez que peu la faueur dure,
Que le mal est rrop plus grand que le bien

Le Theſor

Et le plaifir trop moindre que l'iniure.
Le Ciel iadis tout ce qui pend du ſien
Auoit d'entrée en vn corps inspiré
Et tant parfait qu'il n'y falloit plus rien.
Naturꝫ auoit ſon chef d'œuure tiré
Si bien au viſ en ceſte mienne table,
Que rien de beau n'y eſtoit deſiré.
Fortunꝫ auoit de ſa main fauorable
Tresbien conduit vnꝫ heureuſe naiſſance
Et mieux promis qu'il n'eſtoit ſouhaitable.
De tous ſes biens auoit la cognoiſſance
L'eſprit diuin clos en ce corps fragile,
Qui a ſenty de langueur la nuyſance.
O Ciel ! iniuſtꝫ, ó Nature debile:
O legier fait de Fortune volage !
Bien faittes voir comme tout eſt labile,
Làs, faloit il qu'en ſi floriffant aage
La blanche fleur de ſemence royale
Sentit du Ciel la tempéſtꝫ & l'orage !
Qu'en'a eſté Nature liberale
De plus grand' forcꝫ à conſeruer la vie
Qui meritoit aux diex meſmꝫ eſtrꝫ egale
Pourquoy a eu ſi toſt Fortunꝫ enuie
Deſſus ſon œuure en faueur commencée
Qu'elle ne l'ait de meſmꝫ heur pourſuyuie ?
Ou s'il faloit ! las, que fuſt auancée
La triſte fin d'vn beau commencement,
Que

Des ioyeuses inuentions.

Que ne l'a elle autrement pourchassée?
Sans la forcer par ce cruel tourment
D'infet venin d'vnç alaine mortelle,
Dont la mort seulç est le medicament.
Mieux conuenoit, certes, à force telle
Vn dur combat, vnç honorable guerre,
Pour deslier du corps l'amç immortelle.
Làs que ne sont les droitz de ceste Terre
Pareilz à ceux qu'à le Ciel ordonnez,
Qui (cômç on croit) poit ne variç & nerre,
Làs, que ne sont les biens qu'il a donnez
Durans autant comme luy qui les donne,
Et les meilleurs sous loy meilleure nez?
Trop plaist au Ciel ce que luy mesmç ordõne
Nous en laissant seulement la tristesse,
Quand sa faueur, trop tost, nous habãdõne.
Or prenons doncq' ce que le Ciel nous laisse,
Puis que n'auõs rié qui mieux nous cõforte,
Et que d'espoir il nous oste l'adresse.
O que lon peut assaillir de main forte
Ce cruel là, de noz biens trop auare,
Que de soldatz combatroient à sa porte?
Pour recouurer tresor si grand & rare
Des apauuriz l'esperancç & suport
Dont sa court richç à leur grãd pertç il pare
Voilà le droit, duquel l'iniuste Mort
Vse sur nous pour toute recompense.

E iiii

Nous

Le Thefor

Nous dedissant la plainte de son tort.
Mais y a il raison n'y apparence
De rompre ainsi le fil des ieunes ans,
Qui de tout bien promettoiét grãd seméce?
Rompre en vn coup tous moyens apaisans
Le feu mortel dont toutz Europz ardroit
Et tous à vn les discords reduisans?
Rompre le neud, duquel ne s'attendoit
Iamais le bout par violentz espée
Ny par le temps, qui tout consumer doit.
Or est l'Oliuz, hélas au pied coupée,
Dont le rameau verdoyant donnoit signe
De guerrz estainte & fureur atrempee.
Le froid mortel a saisi la racine
Qui de tout fruit donnoit si clerz attente:
Mais de quel fruit? du fruit de l'arbre digne
Bien fut du vent l'aleine pestilente
Qui du beau Lys la fleur blanchz à seichée
Auant quasi qu'elle fust aparente.
Et toutesfois pas n'estoit tant cachée
Qu'infinitz yeux n'ayent veu sa beauté
D'autant de cueurs desiréz & cherchée.
Ores vous est, Gentilzhommes, osté
Vostre Soleil, lequel commz il leuoit
Mortellz eclipsz à taint d'obscurité.
Aussi voz yeux maintenant chacun voit
Noirciz de pleurs, dont roule vne grãd mer
Ou si

Des ioyeuses inuentions.

O si la mort se noyer y pouuoit!
Or ne cessez l'acuser & blasmer
Parler au Ciel, les astres malheurez
Fortunꝝ ingratꝝ & Nature nommer.
Tant que de mal qu'a grand tort endurez
Pitié les meuz, & vostre Prince rendent
Ou le suyuant avecques luy morez.
Ou si voz cueurs plus constans le defendent,
Faites, François, de plaindre tel deuoir
Que toutes gens, de toutes pars l'entendent,
Ainsi ferez aux estrangers sçauoir
De vostrꝝ foy l'office doloireux,
Que du hault ciel, luy mesme pourra voir.
Sentir fertz par voz criz langoreux
Quel fut le bié pour qui tât de bõs pleurent
Et voir à ceux qui apres luy demeurent,
Qu'aucū viuât de tous pointz n'est heureux,

*Complainte de feu messire Philippes Chabot, Che-
ualier de l'ordre du Roy nostre sire & Amiral de
France. Traduite du Latin de l'Euesque de Noyon.
par S. R.*



Q Vicõques fois, amy' passant, qui veuz
Voir de Fortunꝝ incõstante les ieux,
Arrestꝝ icy : retourner t'en pourras
Vn peu plus sagꝝ, & de plus pres verras

A moins

Le Theſor

A moins priſer les biens de la déeſſe.

Deſlors que i'euz en ma tendre ieuneſſe
Le premier poil d'un peu de barbe blonde
Heureux môtay aux grâs hōneurs du mōde.
Là i'ay veſcu, & nul plus grand que moy
Vouluz ſouffrir au ſeruiſe du Roy,
Qui ſus la France à la main ſouueraine
Excepté vn, & encor' à grand' peine
I'ay tresbien fait mon profit & des miens
Hault eſleuez en honneur & en biens,
Tât que ſous moy tenois en crainte & doute
Les plus haux dieux de la grande mer toute
Thetis, Neptunꝯ, & Occean leur pere.
Mais toſt paſſa ceſte faueur proſpere:
Car d'enuieux clos & enuironné
Acuſé fuz & aux Iuges mené.
Làs! que ie vy de fauces calumnies!
Que de reſmoins rempliz de vilanies,
Auec celà, que mon principal iuge
Eſtoit celuy qui cherchoit mon deluge,
Et me confondrꝯ en cent mille manieres,
Voulant ſur moy de ſes particulieres
Inimytiez vomir l'infection,
Non preuoyant la deſtination
Du ſort futur, commꝯ il ſçeut par eſſect
L'ennuy de ceux dont long proces on fait.
Or quand ce vint au poinct de mes affaires

Com-

Des ioyeuses inuentions,

Comparoissant deuant mes commissaires.
Ie me trouuay, o enuie importune!
Reduit au bout de l'extreme Fortune.
Et n'eust esté vn Dieu qui aparut,
Qui par pitié soudain me secourut
I'eusse perdu en mourant miserable
Mes biens ensemble & mon los honorable
Fortune apres que ses ieux poursuyuoit
De ses malheurs en bon heur m'esleuoit,
Et remontoit en l'ordr & dignité
Dont on m'auoit n'agueres, desmonté,
En me rendant tout ce qui fut à moy.
Ia commençois me mettre hors d'esnoy,
Et me pouuois (si Dieu m'eust donné vie)
Venger de ceux qui me portoient enuie,
Et me guerir des blessures & coups,
Que m'auoient fait mes auersaires tous.
Lors de rechef la Fortune maligne,
En me moquant, m'osta d'espoir le signe,
Et commanda aux déesses fatales
Rompre le fil des fuzées vitales
Comme i'estois au my lieu de mon cours.
Ainsi la mort donna fin à mes iours
Et demoura encores, en moy mort,
Le deshonneur qu'on m'a fait à grand tort,
A tout le moins plus grand & rigoureux
Qu'il ne deuoit. Or vous iuges heureux,
Que

Le Thesor

Que Iupiter (qui au ciel tout dispose)
Iuges à faitz tresbons de toute chose,
Rhadamantus & Minos iustç & droit,
Iugez du tout: car en vn seul endroit
Doute ie fais d'excessif vous sembler
D'auoir voulu trop d'argent assembler.
Et toy, passant, en vertu seule espere
Si tu es sagç, elle seule prospere,
De tout bon heur guerdonne ses seruans:
Mais la Fortunç abuse tous viuans,
Et rien du tout ne tire de ses mains,
Que songes faux pour malheureux humains,

Fin des Complaintes.

ELEGIES.

*La quatrie sme Elegie du 2. liure des Amours
d'Ouide, Traduit par S. R.*



Ie ne veux point mes fautes excuser
Ny de deffensç, en me couurât,
vser:
Ie les confessç à qui me les demande,
Et toutefois de rien ie ne m'amande.

Car

Des ioyeuses inuentions.

Car aussi tost qu'ay mon mal confessé
I'y suis recheu & l'ay recommencé.
Je hay celà, que fuyr ie ne puis
I'ayme celà dequoy fasché ie suis.
Las! qu'il ennuye vne charge porter
Qu'on voudroit bien, si lon pouuoit, oster
Force me fault, & n'ay plus le pouuoir
De me regir, comme soulois auoir
Et commꝫ en l'eau vn nauirꝫ agité,
Tout ainsi suis en amour tourmenté.
Et si n'y a aucune belle face,
Gracꝫ ou maintien, qui amoureux me face,
Il ya bien des causes plus de mille,
Qui en amours tiennent mon cueur seruire:
Car s'il auient que de ses simples yeux
L'vne me iettꝫ vn regard gracieux,
I'en suis surpris, & sa grace modeste
Est en mon cueur vnꝫ embusche moleste.
Si c'est vnꝫ autrꝫ afaitéꝫ & lubrique,
Je trouue bon son maintien non rustique
Et oserois contre tous maintenir,
Qu'il feroit bon dans vn liēt la tenir.
S'ellꝫ est fascheusꝫ ainsi que les Sabines
Tenant rigueurs trop plus que feminines,
Il m'est auis que son dur reculer,
Est vn vouloir souz vn desstimuler:
S'ellꝫ est sçauantꝫ, vn si excellent bien

Rauit

Le Thefor

Raui mon cueur: Et s'elle ne sçait rien,
Quand ie regardꝫ à sa simplicité,
Ie suis aussi à l'aymer incité.
S'aucune dit, selon sa fantasie,
Quand à parler du fait de poësie
Calymacus iadis tant bien sçauant,
Anpres de moy sembler dur escriuant,
Si tost qu'a ellꝫ agreable me sens
Elle me plaist & à l'aymer consens.
L'autre dit mal de mes vers & de moy
Mais quand ainsi blasmé d'elle me voy,
Dedans mon cueur s'allumꝫ ardant desir,
Pour me venger d'auec elle gesir.
Si ie la voy marcher mignonement,
A elle suis, s'elle va rudement
Ie dy que mieux elle pourra marcher,
Si elle veult des hommes s'aprocher
Et si quelqu'vnꝫ à la voix douce & bonne
Qui maints doux champs facilement entône,
Ie voudrois, lors que si bien elle chante,
Prendrꝫ vn baiser de sa bouchꝫ acordante.
S'vnꝫ autre fait resonner mainte corde
D'instrumés doux, que sa main blâche acorde
Qui est celuy, qui n'ayme honorꝫ & prise
Si belle main plaisantꝫ & bien aprise
L'autre me plaist par grace coustumiere
Branflant le bras de tresbonne maniere,
Et quand

Des ioyeuses inuentions.

Et quand par art son corps elle remuë,
Ma pensée est à l'aymer toutz esmeuë.
Et sans parler de moy ny mon pouuoir,
Que toute chofz à aymer peult mouuoir,
Hyppolytus mesme chastz & pudique
En deuiendroit vn Priapus lubrique.
Quand i'en voy vnz ayant le corps fort long
Ie la comparz aux grans dames adoncq
Du temps passé, & plus la priferoit
Qui estenduë en vn lit la verroit.
Et l'autre courtz est à mon gré iolye
Dont suis espris, & chacune me lye
Car au plaisir, que tant i'aymz & desire
La longuz est bonne & la courte n'est pire,
Si elle n'est de ioyaux decorée
Assez soudain ie l'en auray parée.
Si ellz est brauz il la fait tresbon voir,
Car en celà lon cognoist son auoir.
Amoureux suis de la blanchz au cler taint,
Et de la rouffz aussi bien suis ataint.
Ie l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune:
Car au deduit la couleur m'est toutz vne.
Si de son chef, aussi blanc commz yuoire,
Pendre ie voy la cheueleure noire,
Que m'en chault ilz bien fut trouuée belle
Léda iadis, qui toutefois fut telle.
S'elle la iaunz aussi bien ie la veux,

Aurora

Le Thefor

Aurora plaist & ses dorez cheueux,
Brief on ne peult aucunꝯ histoire dire
Qui ne se puissꝯ à mon propos induire.
Mon ieune cueur la ieune dame suyt
La plus aagéꝯ aussi mon cueur poursuyt
Si ceste là me plaist pour sa beauté
L'autre me plaist pour sa grand' loyauté
Pour faire fin, en ville renommée
Femme n'y a meritant d'estre aymée,
Si vne foys s'est ofertꝯ à mes yeux,
Que de l'aymer ne soys ambicieux.

*La 4. Elegie du 3. liure des amours du mes-
me Ouide, mise en François, par G. C.*



O Dur mary en ayant imposée
Songneuse gardꝯ à ta ieune espousée.

Tu ne

Des ioyeuses inuentions.

Tu ne fais rien : car chacune, part elle,
Se peult garder par bonté naturelle,
Si sans contrainctz aucune est preude femme
Celle là seulz est chaste & sans diffame
Mais s'elle laisse à venir à leffet
Par ne pouoir. Certes elle le fait.
Quand le corps doncq' tu auras bien caché
Le cueur sera d'adultere entaché,
Ny pour moyen qu'on tienne possiblez est
D'en garentir vne s'il ne luy plaist.
Tu peux ta porte & tes murs remparer,
De son desir ne te peux emparer:
Car ou entrer ne pourroit vne mouche,
Si sentira son esprit l'escarmouche.
Et ayant mis dehors le demourant
Dedans sera l'ennemy demourant,
Croy moy, mary, celle qui peult meffaire
Est celle là qui, le moins, le veult faire.
Car le pouoir dont elle est iouyssante
Rend son enuiz estaintz & languissante.
Ne vueilles doncq' croistre, par la rigueur,
Le vice foyble & le mettre en vigueur.
Tu viendras mieux à tes fins & ataintes
Estant traitable & ostant toutes craintes.
Je vy n'aguerz vn cheual qui prenoit
Son mors aux dents, & quand on luy tenoit
La bride roydz, ainsi qu'on les arreste,

F

Il deslo-

Il deslogoit comme foudre & tempeste:
 Puy se voyant vn peu lascher le frein
 Ils'arrestoit & alloit petit train.

Ainsi est il quand on nous veult retraire
 D'aucun meffait, nous voulons le contraire
 Et sommes tous enclins, quand tout est dit
 A desirer ce qui est interdit.

Le patient demande tout expres
 L'eau deffenduë & tousiours est apres
 Et qui voudroit s'estimer plus cler voir,
 Que fit Argus, que lon disoit auoir
 Cent yeux au front, & cent autres derriere
 L'eust on pensë laisser rien en arriere?
 Et toutefois Amour, qui ne void goutte,
 Trompa & luy, & sa lumiere toute.

Dequoy seruit construire & estofer
 La forte tour de dur Marbrç & de fer
 Pour Danaë, tousiours viergç, y tenir,
 Si mere en fin ellç y sçeut deuenir?
 Et d'autre part, quel dommaggç auint il
 A Vlixes eloquent, & gentil,
 D'auoir laissë sa femmç en sa maison
 Seule sans garde en si longue saison?
 Pour milç amans & toute leur menëe
 Elle ne fut en rien contaminëe.

Le larron cherchç vne proygç estimëe,
 Si faisons nous femme plus enfermëe,

Et ne

Des ioyeuses inuentions.

Et ne void on gueres gens, qui s'adonnent
A pourchasser ce que tous habandonnent,
Ny sa beauté à ce tant nous enhorté
Que l'amytié, que son mary luy porte:
Car chacun pense en ellz estre compris:
Ie ne sçay quoy, que si fort l'en ayt pris
Et la fentant au mary porter hayne
Nous en prenons plus en gré nostre peine,
Et estimons sa craintz vn plus grand pris,
Que son corps mesmz & ce qui en est pris.
Croy moy, mary, encor' qu'il te deplaise,
Qu'vn bien receu à hastz & en mal ayse
Est trop plus grand & mieux sollicité
Que cil qu'on prend en grande seureté.
Et celle là plus amye nous semble,
Qui dit i'ay paour, & de qui le cueur tréble.
Et toutefois ce n'est pas la raison,
Que femme honnestz & de bonne maison
Souz si grand guet soit veüe & rencontrée.
Celà se fait en barbare contrée,
Et ne voy point dequoy ce guet la serue,
Fors de donner au serf & à la serue,
Qui sont en gardz, occasion de dire
C'est moy qui fais qu'on n'en puisse mesdire:
Ah! il n'est pas compagnable à demy,
Qui ne veult point que sa femme ayt d'amy,
Ny les façons & coustume de Romme

Le Thesor

Sont bien à plain cogneuës d'vn tel homme.
Ceux qui premier la maistrise en aquirent
Non sans grand crimz & interest nasquirent:
Car, si creancz aux liures il y a,
Mars engendra de la belle Illia,
Close Nonnain, Romulus & Remus,
Dont tant de biens vindrent & furent meuz.
Si tu aymoys si fort la loyauté,
Qui t'adrescoit à si grande beauté?
Sçauois tu pas, sans vouloir l'esprouer,
Que ces deux biés iointz on ne peult trouuer
Monstre toy doncq' gracieux & plus sage,
Et ne sois plus de rigoureux visage,
A ta compagnz, oubliant tous les droitz
Que comme maistrz alleguer tu voudrois
Si tes amys aquis tu entretiens,
Elle en fera prou d'autres estre tiens:
Par ce moyen, sans peine receuoir,
De maints pourras la bonne grac' auoir
Et si seras apellé aux banquetz,
Et iouyras des amoureux caquetz
Des ieunes gens, & (qui est vn grand poinct)
Tu auras femmz en ordre & en bon poinct
Et t'en sera le profit & honneur
De ce dont autre aura esté donneur.

*Imitation du sixiesme baiser de Ian Second,
traduis*

Desioyeuses inuentions.

traduit & c. par G. C.



DE iuste gain & loyale promesse
Vous me deuez, ó ma seule maistresse!
Douze baisers à mon chois bien assis,
Dont ie n'en ay seulement eu que six
Et toutefois, commꝰ en nombre parfait,
Vous me voulez contant & satisfait,
Disant chacun auoir de son quartier
Baïse six fois, & fait le contre entier.
Ainsi par fraudꝰ, en droit mal entendu,
M'ostez vn bien iustement pretendu
Et aprenez à chiche deuenir,
A bien promettre & à tresmal tenir,
Et voz faueurs distribuer par conte,
I'en fais pour vous conscience & ay honte
Du larrecin, qui sans vostre auantage,

F iii

A VOZ

Le Tresor

A voz amys porte si grand dommage
Car pensez-vous qu'une bouche vermeille,
(Bien qu'elle rende heureux l'œil & l'oreille
Par doux parler & vn ris gracieux)
Puisse nourrir vn cueur ambicieux
D'un seul espoir, sans gage & seureté
Du dernier bien qu'Amour à merité?
Et s'elle en donne, à elle rien plus cher
Que par baisers de l'amy s'aprocher,
Et respirant atiedir ses grans flammes
Confondre en vn deux diferentes ames,
Tât q' du corps, sans ce pourtât qu'il meure,
Chacune sorte & face ailleurs demeure,
Ou elle treuve vn nouveau paradis,
Si voz baisers me sont doncq' interdiz,
Et d'un captif il vous plaist triompher
Qu'atens-ie plus, autre peine, ou enfer?
Qui me tient plus en ceste prison viue,
Si vostre languæ a conclud d'estre oy siue,
Et oublier ses mouuemens diuers
Qui eschauffoient les plus gelez hyuers?
Quand ie pourrois fuyr la mort si proche
Si ne voudrois-ie apres vostre reproche
Demourer vif pour ne vous voir blasmer
D'auoir si mal sçeu cognoistræ & aymer,
Ne laissez doncq' tomber, o chere amyè?
Moy en danger, & vous en infamie

Recon-

Des ioyeuses inuentions.

Recompensez ce mal d'un plus grand heur,
Non pour moy bien: mais pour vostre grâdeur
Qui perdoit trop de son autorité
Si i'auois moins que ie n'ay merité.
Et ne pensez que le cas que i'en fais
Soit pour ma debte & baiser douze fois.
Douze est bien peu aupres de l'infiny,
Dont mon desir doit estre difiny.
Car quand i'auois cent mille fois baisé,
Mon cueur encor' n'en seroit apaisé.
Amour est Dieu, & nous fumée & ombre,
Ne luy sçaurions satisfaire par nombre:
Ce qui m'esmeut est, que vous me semblez
Cognoistre mal les honneurs assemblez
Du ciel en vous, & ce qui vous fait estre
Loing par dessus toute chose terrestre:
Car vous vsez de respectz obstinez,
Mal conuenant au lieu que vous tenez
Vous proposant ie ne sçay quelz difames
Comme s'estiez au reng des autres femmes
Qui n'ont que peuple en leur opinion,
Ou vous n'auiez part n'y communion.
Vous departez souz nombre limité
Ce, dont despend vostre sublimité:
Respondez moy, trouuerez vous plaisante
Vne forest beaux arbres produisante
Dont en plain May, & saison oportune

Le Thesor

On peult conter les fucilles vne à vne?
Vistes vous oncq' en vn pré, ou l'eau viue
Seme de fleurs & l'vnz & l'autte riue,
Qu'on s'amufast à vouloir conte rendre
Combien de brins il y a d'herbe tendre.
Et qui feroit sacrifice à Ceres
S'elle donnoit aux terres & gueretz
Precisement certain nombre d'espiz
Sans esperer auoir d'elle que pis?
Quand Iupiter la terre seiche arrose,
Ou que le ciel à orage il dispose,
On ne va point conter la gresse toute,
Ny calculer la pluye goutte à goutte:
Soit bien, soit mal, ce qui nous viét des dieux
Vient sans mesure & sans nombre odieux.
Et ces dons là, profusement iettez,
Sont conuenans à haultes maiestez.
Vous doncq', amy, en beauté comparée
A l'immortelle & blonde Cirherée,
Que n'vlez vous de liberalité,
A appartenant à immortalité?
Pourquoy nous sont les graces departies,
De voz baisers par contes & parties?
Et les tourmens qu'à grād tort nous donnez,
Nous sont sans conte & sans nòbrz ordōnez
C'estoient ceux là, ou par meilleure ofice
Il vous faloit exercer auarice,

Non

Des ioyeuses inuentions.

Non aux baisers: ou espargnant ceux cy,
Les maux deuez nous espargner aussi.
Faites le doncq' & me recompensez
Du deuil qui a mes sens trop offensez
Retribuant en volonte' vnies
Infiniz biens pour peines infinies.

*Le septiesme baiser dudit Second, &
par le mesme G. C.*



CEnt mille foys, & en cent mille fortes
Je baiserois ceste bouche & ces yeux
Lors que mes mains plus q' les vostres fortes
Vous rendent priee, & moy victorieux:
Mais, en baisant, mon œil trop curieux,
De voir le bien que ma bouche luy cache
Se tira' arriere, & seul à iouir tasche

De la

Le Thefor

De la beauté qu'il perd quand il y touche,
Deuinez doncq' s'vn autre amy me fasche,
Puis que mon œil est ialoux de ma bouche.

Le Huitiesme baiser, Fait par S. R.



Quelle male rage t'a prise?
Damoy selle trop mal aprise.
Qui t'a fait ainsi rigoureuse
De mordre de dent furieuse.
Ceste pauvre languz innocente?
Te suffit-il pas que ie sente
Au vif en mon cuer amoureux
Par toy tant de traitz rigoureux,
Sans que tes outrageuses dents
Commettent crimes euidents
Contre moy mesmz en celle part,
Qui

Des ioyeuses inuentions.

Qui souuent matin, souuent tard,
Souuent tout le long du cler iour,
Souuent tant que durç à son tour
La longuç & fâcheuse nuytée,
De toy la louangç a chantée:
C'est elle, & tu le sçais trop mieux
C'est elle qui iusques aux cieux
A esleué par ses doux vers.
Les traitz friands, de tes yeux verds,
Ta cheueleure crespellette,
Ta gorge fraizéç & douillette,
Et ces tetons plus blans que lait.
C'est elle qui ton los a fait
Plus hautement monter & mieux,
Que les amours du Roy des Dieux:
Parquoy le Ciel luy portç enuie.
C'est elle qui te dit: ma vie,
Mon salut, la fleur de mon cueur,
Mon amour, mon bien, ma douceur,
Ma Venus, & ma collombelle,
Ma bellç & blanche tourterelle,
Dont Venus enuie luy porte.
Est ce doncques en ceste sorte,
O Damo y selle glorieuse,
Qu'à mal faire tu es ioyeuse,
Bleçant celuy que tu sçais bien,
Veu ta beauté, tant estre tien

Que

Le Thefor

Que tu ne le sçauois blecer
Si tort qu'il s'en peut courroucer,
Car parmy le sang de sa playe
Toufiours il gazouillz & begayo
Louant l'œil, dont tu le regardes,
Ces vermeilles leüres mignardes
Et ces friandes dents aussi,
Qui sont cause de tout cecy,
O combien a, plus qu'on ne pense,
Grande beauté grand' violence.

*Le neufiesme baiser dudit Ioannes
Secondus par ledit S. R.*



NE m'vsez plus de baisers sauoureux
A tous propos, ne derys amoureux,
Et ne vueillez toufiours en ceste sorte
Pendre

Des ioyeuses inuentions.

Pendre à mon col contrefaisant la morte:
Car tous plaisirs doiuent auoir moyen,
Et tout ainsi commꝯ vn excellent bien
Plaiſt aux espritz, auſi toſt il rameine
Sur ce plaisir quelquꝯ ennuyeuse peine.
Si neuf baisers de vous auoir ie veux,
Oſtez en ſept, & n'en donnez que deux.
Deux baisers cours de bouchꝯ & lāgue ſeiche
Telz qu' Apollo, armé de mainte fleſche,
Peult de ſa ſeur Dyane receuoir,
Ou comme ceux qu' vn pere peult auoir
Par fermꝯ amour de ſa fille pucelle,
Qui ne ſentit oncques vne eſtincelle
Du feu d' Amours & puyſ ſoudainement
Vous eſlongnez & cachez ſeurement
En quelque trou, quelque cauꝯ ou rocher,
Ie vous iray en voſtre trou, chercher
En voſtre cauꝯ & rocher grand & creux
Ou tout ſoudain, comme vaincueur heureux
Deſſous ma main ie vous rendray captiue
Commꝯ vn Millan la Colombe craintiue:
Vaincuë alors, mes deux mains ſentirez
Et en pendant à mon col taſcherez
Par ſept baisers mon courroux apaiſer,
Et ſi faudrez à ſept fois me baiſer,
Dequoy apres venger ie me voudray
Et par ſept fois, ſept baisers ie prendray,
Et corps

Et corps à corps vous tenant bien eſtrainte
 Empeschera la fugitiue crainte,
 Tant que m'ayez pour me rendre & apaisé
 A mon plaisir ſatisfait & baiſé,
 Et fait ferment par voſtre gracie & exquiſe
 Que vous voudrez cent fois eſtre reſpriſe
 D'auoir commis vne faute ſi grande,
 Pour l'aquitter de ſi petit & amande,

Ode du 2. d'Horace, Traduite par S. R.

Helas amy, le temps s'enfuyt & paſſe,
 Et n'eſt bonté, tant ſoit recommandée,
 Qui retardast la vieilleſſe ridée,
 Ne le fier dard, dont la Mort nous menaſſe.

Non pour tuer, chacun iour trois cèts beufz
 Pour apaiſer Pluton fier & terrible,
 Qui tient enclos de l'eau triſte & horrible
 Gerion triplé & Até malheureux.

Le dy de l'eau par ou nous paſſerons
 Tous, qui viuans en ceſte terre ſommes,
 Quelz que ſoyōs, ou Roys entre les hommes
 Ou pauures gens, qui les champs labourons,

Il faut voir l'eau du languiffant Cocyte,

De

Des ioyeuses inuentions.

De Dannais le vieil genre damné,
Et Sisiphus à souffrir condamné
Le long tourment que sa faulte merite,

De rien ne sert fayr mais l'inhumain
Et les grandz flotz de la mer qui hault tonne
Derien ne sert le garder en Autonne
Du mauuais vent nuysant au corps humain.

Il fault laisser Terre, maison & femme,
Et d'arbrisseaux qu'homme à peine cultiue
N'y en aura qu'vn seul cy pres qui suyue
Au departir de son brief Seigneur l'ame.

Nostr̄ heritier plus digne despendra
Les vins friands sous cent clefz enfermez
Et de ceux là qu'aurons plus estimez
Plac̄ & paué largement detiendra,

*Elegie de C. L. M. Lyonnois, prise de
Latin de Thomas Morus.*

Estant en mer vn nauir̄ agité
De vents cruelz iusqu'a l'extremité,
Les nauigans, de labent tous faschez,
S'en vont penser, que pour leur vieux pechez
Ce grief oraḡ & malheur eminent

Estoit.

Le Thefor

Estoit causé & tout incontinent
Vn chacun d'eux á grand haste conseille
De descharger ses vices en l'oreille
D'vn certain Moyngz estant en la presence:
Mais pour cela la grande violence
De la tempestz horriblz & perilleuse
N'en deuint oncq' de riens moins furieuse,
Lors vn d'entr'eux s'escria hautement
Il ne se fault estonner grandement,
Si nostre nef en ce poinct detenuë
Est dessus l'eau á peine soustenuë:
Car elle sent encores tout le faix
Des grans pechez, dont nous sommes confes.
Que, si voulons dure mort euitter,
Il nous conuient soudain precipiter
Dedans la mer ce Moyne venerable,
Qui en a pris la chargz insupportable.
Son dire fut des autres approuué,
Et estant mis en effait, fut trouué
Que le nauirz, en ce point allegé,
Hors de danger se trouua soulagé,
Or pensz vn peu, amy tresgracieux
Combien nous est peché pernicious,
Quand le fardeau lourd & desmesuré
Estre ne peult sur la mer endure,

Rencontre de deux amants par S. R.

Or suis

Des ioyeuses inuentions.



OR suis-ie doncq' demeuré le vainqueur
Après auoir contre le chaste cueur
De ma déess^e essayé maints alarmes
Douteusement, mes souciz, pleurs & larmes,
Que contre moy Venus trop courroussée
(Pour mon amour aux Muses adressée)
Auoit brassé, y ont fait tel effort,
Que i'ay vaincu mon auantureux sort:
Car tout ainsi que l'eau, peu vertueuse,
Par trait de temps, la roche dure, creuse,
I'ay par mes pleurs amolly la durté
Du ieune cueur ayment virginité.
Et toutesfois ne vous estonnez pas
S'en me voyant si pres de mon trespas
Pour me sauuer en fin ell^e a soufferte
D'vn peu d'honneur ie ne sçay quelle perte

G

Sans.

Le Thefor

Sans point de doutz on n'auoit esperance
Que de ma mort n'eut esté l'assurance
De trouuer fin à mon mal miserable:
Mais quelle fin? sa grace pitoyable,
Lors me faisoient les maux que i'endurois
Trouuer meilleur le bien que i'esperois,
Comme la faim creuë par la demeure,
Fait ressembler la viande meilleure:
I'ay cependant vn enfant qui m'apelle,
Ie dy l'enfant c'est Mercure fidelle,
Lequel me dit : Amy trop langoureux
Vien acomplir ton desir amoureux,
Mamy & estoit au secret cabinet
D'vn tresplaisant & riche iardinet,
Trop mieux remply de graces & douceurs
Que le verger des Hesperides sœurs:
Là leurs chefz vers courboiët de tous costez
Les Saux branchuz par bon ordre plantez,
Qui estendoient leurs vmbres verdoyantes
Commz en vn camp les paüllons & tentes,
Le yifruisseau d'vne fontaine claire,
Et le long fil d'vne grosse riuiera,
Qui plus qu'argent en coulant reluisoient,
Des deux costez la closturz en faisoient
Non loing de là au ioly verd bocage
Dix mil oyseaux de chanter faisoient rage,
Si qu'ilz sembloient acorder leurs chansons.

Aux

Des ioyeuses inuentions.

Aux cleres eaux & leurs argentins sons.
Le ioyeux chant des accordans oyseaux,
Et le doux bruit des murmurans ruyssaux
M'amy & auoient de se coucher contrainte
Sur l'herbe fraisch & diuersement painte:
Quand ie l'a vy en ce point estendue
Et a sommeil par sa douceur rendue
Contenté fu (car ie ne pouois mieux)
Tant seulement de repaistre mes yeux.
Or pris (ie doncq' en sa beauté pasture,
Et au plaisant ouurage de Nature,
Qui la dedans produisoit tant de fleurs
Paissant mes yeux d'infinies couleurs,
Puis tant d'oyseaux de chanter s'efforçoient,
Que de leurs sons les champs remplissoient,
Car il sembloit que chacun voulust faire
Chose qui peust au nouveau iuge plaire,
Brief, tout ainsi qu'en l'Arabi & heureuse,
Tout estoit plein d'odeur delicieuse,
Tant y auoit de belles violettes
En tous endroitz, & de choses doucettes.
En tout celà grand plaisir y auoit,
Mais vn plaisir, qui chacun iour se void.

O combien plus de ioye me donna
Quand le sommeil m'amy & habandonna:
Ie voudrois bien à chacun departir
La volupté que i'y ay peu sentir:

Le Thefor

Mais mon esprit rauy lors de plaifance,
A peinz en peult auoir la souuenance,
Et ce recit à ma languz est à faire,
Laquellz encor' ne ſçauroit ſatisfaire
A exprimer l'heur qu'elle ſauoura,
Et comment doncq' le bien d'eutruy dira
Nymphes icy vueillez doncq' acourir,
Pour ma memoirz au beſoin ſecourir:
Car quand ce bien ainſi ſe departoit
Parmy les eaux maintz herbe vous portoit.
Ce qui auint, certes (Dames) vous viſtes,
Peult eſtrz auſſi que non tout: mais ſi fiſtes.
Vous viſtes tout, aumoins tout ce que honte
Nous a permis & en ſçauiez le conte.
Quand le ſommeil eut delaiſſé m'amy,
D'une voix foible & quaſi endormie,
Incontinent elle ſ'eſcriz ainſi:
Helas amy, que n'eſtes vous icy?
Car pres de ſoy alors ne me cuydoit,
Et ſe plaignant ſes deux braz eſtendoit,
Que ie receu, & ſa forcz eſgarée
Luy fut par moy rendu & reſtaurée:
Adoncq' ſes yeux qu'à ouurir commença
Si viuement vers moy ellz adreſſa,
Que la vigueur & conſtance des miens
Ne peult ſouffrir la grand' lueur des ſiens
Si que mes yeux de ſa veuë empeschez

Dedans

Des ioyeuses inuentions.

Dedans les siens demeurerent fichez
Ou sont ceux là, qui estonnez ne fussent
De tant de bien, si veu comme moy l'eussét?
Ourant adoncq' sa tant aymée bouche:
Est ce bien vous, dist elle, que ie touche?
Est ce bien vous, mon seul bien & desir
Qu'en ce doux iour i'embracç à mon plaisir?
Et de ce pas chanta de sa façon
Vnç elegante & bien belle chanson,
Qu'aucunesfois à part elle chantoit,
Quand par amours tristement lamentoit.
Cruelle peur de faux bruits mal semez
Pourquoy noz biens, en plaisir consommez,
Empesches-tu? Amour de tout vainqueur
Vaincra il point ta mortelle rigueur?
Si fera si: c'est vn trop puissant Dieu.
Or donne doncq' à sa puissance lieu
Craintç abusant du fol peuple les yeux:
Car il ne fault mener la guerrç aux dieux.
Voilà le sens que sa chanson portoit,
Que de tel son & gracç elle chantoit
Que fait au bord de sa riuierç vn Cigne,
Lequel sa mort, en chantant, predestine,
Au plaisant son de l'angelique voix
Firent silencç & fontaines & boys
De là autour, & le semblable firent
Incontinent les Nymphes qui l'ouyrent.

L'oyant

Le Thesor

L'oyant chanter, mes oreilles leuay,
Mais aussi tost estonné me trouuay.
Qui tournera toutesfois à merueilles,
Que tant de biens estonnoient mes oreilles.
Ce temps pendant que la bellz attendois,
Et de sa bouche à peu pres dependois,
De descourir son blanc sein fut contrainte
Par la chaleur dont elle fut atainte
Pas n'eut si tost descouuert sa poitrine
Que lon eust dit vn odeur tresdiuine
D'encens, de myrrhē & de celeste bafme
Yssu du sein que desnua ma Dame.
S'en moy y eut lors de sens quelque reste
Il fuz perdu par cest odeur celeste.
Et en est il encor' vn qui s'estonne
Qu'vn si grand heur ayt rauy ma personne?
Lors ie la prens & l'embracē à mon ayse
Et de son gré doucement ie la baise.
Mais noz baisers receuz & presentez
Estoient confitz en mille voluptez.
O quel plaisir de recueillir & prendre
L'heureuse fleur de cestē alcine tendre.
Qu'en respirant la bouche gracieuse
Fait de partir d'vne damē amoureuse:
Tout aussi tost de moy furent absens,
Par ce plaisir le surplus de mes sens:
Et ne doit-on en rien trouuer estrange,

Que

Des ioyeuses inuentions.

Que tant de biens ayent de moy fait change.
Or cependant que noz bouches vermeilles
Coniointes sont de voluptez pareilles
S'entrebaissans & confondans ensemble
Les deux espritz que le corps defassemble
Je sens, hélas, hélas soudainement
Mes membres pris ie ne sçay quellemens
D'une fureur secrette & incogneüe,
Et qui iamais ne m'estoit auenuë.
Telle fureur, ainsi comme ie croy
Sentoit aussi m'amyë comme moy
Laquell' en foy tant de douce forc' eut
Que doucement la surprit & deceut.
Mais quell' embuch' & secrette surprise
Vous dressa lon? pourquoy fustes vous prise
Pensez vous bien, que i'eusse peu auoir
Assez d'esprit lors pour vous decenoir?
Si par dessus les baisers non contez
I'ay pris de vous le point dont vous doutez.
Ce n'est pas moy: car trop estois surpris,
Ce n'est pas moy, c'est amour qui l'a pris.
Pardonnez doncq' au Dieu qui les rait
Ou à celuy que sa fureur suyuit.
Car vo' sçauëz que vous plus qu'autre chose
De ma fureur alors fustes la cause.
Je baisois doncq' m'amyë doucement,
Et el le moy, auant finablement,

Le Tresor

Que noz deux corps alliez de tous poinctz
Furent ensemblz, à leur grand plaisir ioinctz
Si qu'en estans mes membres desireux
Vniz aux siens, se sentoient bien heureux
Les siens aussi de rencontres pareilles
S'estouissoient & plaisoient à merueilles
Que pensez vous que deuint lors mon ame?
Elle cherchoit, pour entrer en ma dame,
Quelque sentier, & tant estoit surprise,
Que long temps fut sus mes leüres assise.
De sens aucun retenuë n'estoit
Et sa prison liberté luy prestoit:
Parquoy soudain à son plaisir alla,
Et vers ma damz & son ame vollà.

Vrays amoureux, ie dy vous, en effait,
Qui sauourez de l'amour l'heur parfait,
Vous sçauiez bien, & seulz pouez sçauoir
Combien de ioyz elles peuuent auoir
Car s'ainsi est que deux corps assemblez
Reçoüent tant de plaisirs redoublez,
Combien prendront de ioyz & volupté
Les deux espritz coniointz en liberté?
Ie croy pour vray que les dieux & déesses
Sentent au Ciel de pareilles lieses,
Et leur Nectar & Ambrosiç aussi
N'est autre cas que ce plaisir icy:
D'aucun soucy iamais ne se trister,

Mais

Des ioyeuses inuentions.

Mais toute ioyz en soy mesme porter
Tout ce qui est estimer ce seul bien
Et le surplus sans celà n'estre rien:
S'esbahit on si par mortelle guerre
A feu & sang, on void parmy la terre
Se traouailler maints corps & bons espritz
Pour paruenit à si grand & hault pris
Amour adoncq', veu ce rauissement
Vsa de gracç en nous egalement,
Et ne voulut que nostre grand' plaisance
Finist au iour propre de sa naissance:
Car, par amour, mon ame de la sienne
Estoit raiuz, & elle de la mienne,
Sans point douter d'elles chacunç alors
Eust delaiissé son inutile corps
Tost eut Amour esueillez & remis
Noz sens quasi yures & endormiz:
Car chacune amç en ce poinct rencontrée,
Il commanda en son corps faire entrée.
En son corps doncq' alors entra chacune
Qui luy sembla prison fort importune
Tant luy estoit plaisante la maniere
De l'assemblée en la fureur premiere
L'œil desiroit cestç amyable face,
L'oreillç aussi ce chant de bonne grace,
Et les nazeaux ce basme souhaitoient,
Bouches & braz l'vn l'autre regrettoient

La

Le Thesor

La couleur blanche estoit noyree a mes yeux,
Tout plaisant son me sembloit ennuyeux,
Toutes odeurs me sentoient toutz ordure,
Tout doux, amer: la chose molle, dure.
Finablement ce que mon corps ay moit
Au parauant, & mon cueur estimoit
Fut tout autant hai & desprisé,
Comme il estoit desiré & prisé.
Qui n'eust alors endure grand tourment
De voir perir le fruyt en vn moment
De ses labeurs? Mais qu'est ce qui pourroit
Plaire a vn cueur, qui si fache seroit
Soucy, traual, pleur, & deuil infiny.
Vous auez tout commence & finy.
Que, par malheur, ne soit vn iour deffait,
Ainsi void on qu'il n'est heur si parfait,
Voilà la ioye & le plaisir humain:
C'est le lien, que la mortelle main:
Traine tousiours le long de ceste vie
A tristes maux & douleurs asseruié.

*Quelque amy se resioit, ayant iouy de
sa dame, à l'imitation de Proper.*

par L. H. S.

Menclaüs

Des ioyeuses inuentions.



MEnelaüs n'eut oncq' autant de ioye
De son triüphz obtenu, lors que Troye
Fut ruinée, & luy victorieux:
Oncq' Vlices ne fut si fort ioyeux
Quand Dulichiſ aperceut ſa maiſon
Après auoir erré longue ſaiſon:
Oncq' Electra vne ioye n'eust telle
Quand d'Oreſtes eut certaine nouuelle
Qu'il eſtoit ſain, à tort l'ayant ploré
Et trop deceuë, os & cendrez honoré,
Qu'elle cuydoit eſtre du corps ſon frere
Arriadné ne fit ſi bonne chere
Quand aperceut Theſeus deliuré
Du Labyrinth par vn filet liuré,
Et que ſon frerz eut occis par prouëſſe:
Brief homme n'eut oncques tant de lieſſe,
Et ne receut tant de ioyz & deduit,
Comme

Le Theſor

Comme i'ay fait la precedente nuit
Si i'en reçoÿ encores vne telle,
Lors immortal ſeray pour l'amour d'elle,
Làs ! quand ſa gracꝝ eſtois (au precedent
La teſte baſſꝝ à genoux) demandant
Plus vil eſtoit alors qu'vnꝝ orde bouë,
Et qu'vn lac ſec, ou la rane ne nouë.
Mais maintenant plus ne m'eſt rigoureuſe,
Plus ne me tient ſa gloire tant faſcheuſe,
Et plus ne m'eſt commꝝ ellꝝ eſtoit ſi lente
Oyant mon pleur & douleur vehemente
Que pleuſt à Dieu, que ſa condition
Au parauant, & ſon intention
I'euffe cogneu: car ores eſt baillée
La medecinꝝ a perſonne bruſlée
Preſque du tout & conuertiz en cendre
Deuant mes piedz, & ne pouois l'entendre,
Si demonſtroit la voyꝝ & le ſentier,
Mais mon regard n'eſtoit pas lors entier
Et ſi auois perdu lumiere toute,
Veu qu'en amours perſonne ne void goutte
Bien i'ay cogneu, que cecy plus profite
Ne s'ennuyant d'vne longue pourſuyte.
Ne faites cas, pouſſez fort amoureux,
Si voſtre amour monſtre cuer rigoureux
Telle vous fut hyer rudꝝ & faſcheuſe,
Qui au iourd'huy ſera voſtrꝝ amoureuſe:
Et ay

Des ioyeuses inuentions.

Et ay cogneu auoir bien profité
A longuement auoir sollicité,
Car pour neant ceste nuit tabourdoient
Autres son huys, & en vain pretendoient
En l'apellant leur damꝯ & leur maistresse,
Aupres du mien, en tresgrand' liesse,
A mis son chef & sa bouche vermeille,
Et à m'aymer (non autre) s'apareille.
Plus ayse suis d'vne telle victoire,
Que si i'auois vaincu le territoire
Des Partes tous, & toute leur sequelle
Ie ne veux point autre despouilles qu'elle,
Et autres Roys qu'elle point ie n'auray,
Ny chariotz autres qu'elle voudray.
Et quand à moy, ó Royne Cytherée!
Par moy sera ta colonne parée
De mains presens, de grans dons & exquis
Et en mon nom, pour tel amour conquis,
Seront ces vers ou pareilz engrauez:

O maiesté, qui tout pouoir auez
Et qui donnez tout plaisir & deduit
Vn vray amant tout du long de la nuyt
Receu d'amyne en graces abondante,
A ton autel ces despouilles presente
Dedans ton templꝯ & à toy ma lumiere
Commꝯ à son port desirꝯ, toute entiere
Ma nef viendra sans que soit agitée
D'vndes

Le Thesor

D'vndes & vents: mais s'elle est tourmentée,
Et qu'en la mer ellꝯ à iamais demeure,
Et si ton cueur se mourir, de malheure,
Ou que par coulpe & mal ne fusses mienne
En delaisant l'amytié ancienne
Je veux morir, & que mon corps lon porte
En sepulturꝯ au deuant de ta porte.

*Le 24. Edition de Theocrite auteur Grec
fait Latin par Heob. Essus, & depuis mis
en François, par Lazare de Baifle ieune.*

Quand à Eunicꝯ vn baiser gracieux
Voulois donner, d'vn regard furieux
Me regardant & se prenant à rire
Ces motz piquans ou semblables va dire
Retire toy, veux tu, estant vacher
Ord & vilain, de me baiser tascher?
Retirꝯ toy: car ma petite bouche
A ces pitaux de vilage ne touche,
Pour la baiser tu n'es assez habile,
C'est miens le cas de ces mignons de ville,
N'y preten plus pour neant tu y songes:
Car seulement à ma bouche par songes
Ne toucheras: voyez quel doux regard,
O quel parler! quel visage hagard.
Quel plaisant ieu quel honnestꝯ entretien
Quel

Des ioyeuses inuentions.

Quel poil folet courant le menton tien
Quelz molz cheueux, que tu as les mains
Que ton gros bec est enleué de galles (salles
O quel odeur sort deffouz ton pourpoint.
Fuy t'en de moy, & ne me souille point.

Ces motz finiz par troys foys tout soudain,
Craché en son sain, comme par vn desdain,
Et son regard assure sur moy met,
Me contemplant des piedz iusqu' au sommet
Et rechignant regardoit de trauers
Tenant ses yeux comm' à demy ouuers,
Incontinent que i'ouy ces motz dire
Mon sang esmeu se prit à bouillir d'ire
Et de courroux, tant que pour la douleur
Tout le mien corps print vermeille couleur.

Lors s'en alla, me laissant vn remord
Dedans le cueur, qui me poind & me mord
D'auoir esté moqué d'une paillarde,
Combien que i'ay vne gloire gaillarde.
Gentilz pasteurs, dites moy, sans falace,
Suis- ie pas beau & plein de bonne grace?
Mais quel que Dieu à il point estrangé
Beauté de moy? m'auroit il point changé?
I'ay veu le temps que de mon corps y floit
Vne beauté, qui en moy florissoit,
Et mon menton de barb' ayant couronne
Sembloit vn tronc que le lierr' environne.

Mse

Le Thefor

Mes sourcilz noirs rendoient la couleur viue
Du large front & sa blancheur naïue.
Quand à mes yeux, cest honneur me reserue,
Qu'ilz (en beauté) passoiēt ceux de Minerue
Plus que caille ma bouche soueuꝝ estoit,
Et vn doux miel de voix dehors iettoit:
Car i'ay la voix douce, soit sur la fluste,
Sur chalumeaux, cornetz, ou que i'aiuste
Par bons accordz mes flustes impareilles,
Mon chant tousiours est plaisant aux oreilles.
Outre celà, ces filles de vilage
Par ces hautz montz vont louāt mon visage,
Et bien souuent à me baiser s'amusent,
Ou celles là des villes me refusent,
Sans m'esconter, pource que suis champestre,
Menant aux chāps les miens vaches paistre
N'ayant egard que le filz Heuilé
De les mener autresfois s'est meslé,
Et que la merꝝ à cest aueuglꝝ archer
Folle deuint de l'amour d'vn Vacher
Tant qu'avec luy par bossues montaignes
Vaches guidoit & par plaines campagnes.
N'a ellꝝ aussi gardé dedans les boys?
Son Adonis, & plaind à haute voix
Quel homme estoit Endimion l'ancien?
N'estoit il pas aussi du mestier mien?
N'a il esté poursuyuy de la Lune

Gardant

Des ioyeuses inuentions,

Gardant les Bœufz le long de la nuyt brune?
Du mont Olympe au liçt mien est venuë
Voir son amy se mettant toute nuë,
Pour à son aysç avecques luy gesir:
Et toy Cybelç as-tu pas desplaisir
Pour vn vacher, que pleures & lamentes?
Qui est celuy pour lequel te tourmentes
O Iupiter n'est il pas vray qu'il meine
Vaches aux champs? Eunice seulç, hayne
Portç aux vachers: pensç elle estre plus belle
Que n'est Venus, la Lune, ne Cybele?
Puis qu'ainsi va, Cytherée Princesse,
Besoing seroit que ton amour print cesse:
Ne hante plus mont, ville, ne villette,
Mieux vault dormir la nuict froide seulette.

*De la langue de feu monsieur de Langey,
pris de Homedeus, par M. G.*

Quoy que Langey soit cendre desormais
Sa languç en parlç aussi bien que iamais
Car le hault Dieu n'a point voulu permettre
Morir la langue en quoy il voulut mettre
Tant de sçauoir, l'arroufant d'eau liquides
Dedans le fleuuç aux Nymphes Aonides.
Elle, dist il, à iamais ne mourra
Et pour sa guyde vn docte maistre aura.

H

Sus

Le Thefor

Sus sus, Mercurꝯ ores coupꝯ & debrise
Ta douce languꝯ, vne neuue soit prise,
Pren vistement du bon Langey la langue:
Pour prononcer toute graue harangue.
Mercurꝯ adoncq' obeissant au Dieu
Coupe sa languꝯ & met l'autrꝯ en son lieu:
Incontinent il parla bon Romain
Bon Espagnol, bon Françoys bon Germain.
Les dieux s'en sont esbahiz grandement,
Et n'ont cogneu Mercurꝯ aucunement.
Parlant ainsi: Sur ce Momus parla:
Cessez, dist il, ceste languꝯ qu'il a
Fut á Langey, laquelle ne dist oncques
Vn tout seul mot de mensonges quelconques.
Mais ce larron & subtil mensonger
Ne la pourra á bien dire renger,
Tu faux, Momus, c'est Langey, dist dieu lors,
Qui a saisi de Mercure le corps,
Sa douce languꝯ & á bien dirꝯ experte,
En donnꝯ á tous la cognoissancꝯ aperte,
Il fut iadis des Roys mediateur
Embassadeur, & conciliateur:
Mais maintenant sur tous les bien-heureux
Il reluyra & fera tout entr'eux.

D'vn Cordelier & d'aucuns soldatz,
par D. B.

Vn



Vn cordelier tomba entre les mains
D'aucuns soldatz, non pas trop inhumains,
Qui luy ont dit: Frater qu'on se depesche,
Faites icy quelque beau petit presche,
Pour resiouyr la compagnie toute.
Lors le cagot, qui telz propoz escoute,
Sans s'effroyer, ne les refusa point
Ains se va mettrꝯ à prescher en ce poinct.

On ne scauroit assez vous estimer
Messieurs dist il, & si veux affermer
Que vostrꝯ estat innocent pur & monde
Semblꝯ à celui de Dieu estant au monde.
Premierement il hantoit les meschans,
Si faites vous, & les allez chercher.
A luy venoient paillardes, publicains,
Auecques vous sont tousiours les putains.

Le Theſor

Il fut pendu avecques les larrons,
En tel eſtat bien toſt nous vous verrons,
Aux bas enfers puis apres deſcendit,
Vous aurez bien vn ſemblable credit.
Il en reuint & aux cieux ſ'en volla:
Mais vous iamais ne bougeres de là,
Voilà, ſans fautç, en oraiſon petite,
De voſtrç eſtat la louange deſcrite.

Des conditions de l'amy moderne.

Je ne veux point de trop volagç amy,
Et ne la veux auſſi trop endormye.
L'vnç a touſiours nouueaux amys en muë,
Et l'autrç point aſſez ne ſe remuë,
La Dame qui honneſtç amy reſuſe,
Non point l'amy: mais elle meſmç abuſe,
Tellç eſt ſouuent faſcheuſç & rencherie,
Qui ſans pourchas ſe verra bien marrie
La loyauté à dirç eſt bien iolye,
Mais de l'auoir c'eſt vne grand' folie.
Soit que plaiſir on prendç ou qu'on labeure,
Qui plus en prend & plus luy en demeure.
Il n'eſt pas dit pour auoir vne femme,
Qu'on ſoit exempt de l'amoureuſe flamme,
Et n'eſt raiſon pour vn mary qui tance,
Que d'un amy on perde l'acointance:
Amy coqa, veux-tu que ie te die,
Ne fais

Des ioyeuses inuentions.

Ne fais entendre à nul ta maladie:
Car si ta femme vn coup est descouuerte,
Elle voudra le faire à portz ouuerte.
Estre coqu n'est point mauuaise chose,
Si autre cas on ne luy presupose:
Mais il n'est rien si saint & sans offense,
Qui ne soit mal, si mal estrz on le pense,
Malheureux est qui malheureux cuydç estre,
Et seul heureux qui son heur veut cognoistre
Que sert d'auoir femme bellç & polye,
A qui s'en faschç & s'en melancolie?
Et dequoy nuist la laidç & mal aprise
A qui la tient pour bellç & bien exquise.
L'opinion misç hors de l'entente
Toute chose est de soy indiferente.
Ne metz dôcq' rien de ta femmç en ta teste
Ou ne t'en tiens, pour elle, moins honneste,
Ou si tu veux coqu estrç vne tache
Garde toy bien, au moins qu'on ne le sçache
Le remedç est à qui les cornes porte
D'en attacher ailleurs de mesme sorte.

Chanson sous le nom de Daphnis.
de G. & de L.

Daphnis à la chasse s'en va
Ainsi commç il auoit d'vsage,

H iii

Le cerf

Le Thefor

Le cerf tout eschaufé trouua.
Qui le naïra droit au visage,
Dont le cler sang se respandit
Par l'ouuerture de l'atainte,
Qui la terre fiere rendit
De se voir si noblement tainte.

Là vindrent trois Nymphes des boys
Scachant ces durs nouueaux alarmes,
Adoncq' la plus belle des troys,
En son sang a meslé ses larmes,
Disant : Animal hazardeux,
Trop subtile fut ton audace.
D'en auoir d'un coup blecé deux,
Moy au cueur, & luy en la face.

Ses compagnes ploroient aussi
Pour ceste fortune tant dure:
Mais l'autre auoit plus de soucy:
Car qui plus ayme plus endure,
Et Daphnis de tel cueur portois
Ses maux & ses desconuenüs,
Que celles il reconfortoit,
Qui le conforter sont venuës,

Puys pour estaindre sa douleur
Les Driades & Nereides
Cucillirent herbes de valleur
Au beau iardin des Hesperides,
Nymphes n'ayez cueur estonné

De sa

Des ioyeuses inuentions.

De sa guerison soyez seures:
Car il a receu & donné
Maintesfois plus grandes bleceures.

*Balade ou non de C. Marot
contre Sagon.*

Ie vy n'aguerç vn des plus beaux combatz
Qu'il est possiblç, & vault bié qu'õ le sçache
Vn Millan vit vn chat dormant en bas,
Si fond sur luy, & du poil luy arrache:
Le chat s'esueillç & au Milan s'atache
Si viuement & l'estraint si tres fort,
Que le Milan faisant tout son effort
De s'en voler se tint pres à la prise
Lors me souuint d'vn qui a fait le fort
Qui sa forcç a par son dommage aprise.

Ie laisse aux grans parler de grans debarz
Ie sçay tresbien ou mon soulier me marche,
Et ne veux point que souz mon stile bas
Il soit pensé que de riens de grand ie cache.
Ce que i'entens n'est sinon qu'il me fache,
Qu'en ce temps cy ou nous auons renfort
D'vn vif esprit, qui donne reconfort
Aux bonnes artz, que le commun desprise
Vn sot buzard le molestç à grand tort
Qui sa force a par son dommaggç aprise,

H.iiii

Pour

Le Thesor

Pour ce coup cy son nom n'escriroy pas
Ce m'est assez qu'on l'entende à sa tache:
Mais s'en auant il fait iamais vn pas
Qu'il ne s'estonn& apres si on luy lasche
Deux mile traits d'ot le moindre & plus lasche
(De Lycambes taint au sang noir & ord)
L'ira querir iusques dedans son fort:
Pourtant qu'il prenne auis sur l'entreprise,
Du fol Milan volant pour chat qui dort.
Qui sa forc& a par son dommage aprise.
Princ& vn bõ cueur guere ne poing ny mord
Mais les poignans hayt iusques à la mort
Et l'enuieux, s'il peult nuist en surprise.
Dont cest& enuie à la fin le remord,
Qui sa force à par son dommage aprise.

De la cruauté de s'amy.



De voir

Des ioyeuses inuentions.

DE voir ma fin i'ay cent foys eu enuie
N'en pouuant voir à vostre cruauté,
Mais ie souhaitz à estre tant en vie
Que voir ie puisse à fin vostre beauté,
O quel plaisir aura ma loyauté
D'estre vengé & de voir ce beau tainc
Gris & flestri & ce cler œil estaint,
Voir en argent changer l'or des cheueux,
Mais, las, ie suis si viuement ataint
Que voir ce temps ie n'espere & ne veux.

*D'vn anneau de cristal recen de
sa maistresse.*

L'anneau qu'amour pour moy d'ellz impetra
Plus cher ie tiens que s'il auoit esté
A Euridicꝯ ou à Cleopatra
Ne que l'honneur d'vn Empire a questé:
Car seul il a le long cours arresté
De mes traueux, mais si crains-ie pourtant
Qu'il ne se rompꝯ au doigt, en le portant
Car c'est Cristal, & si l'ay iours & nuitz,
Helàs les biens qu'amour va aportant
Sont tous de verrꝯ & de fer les ennuis.

Rondeau de l'amant iouissant. par P. R.

Comme

Le Thefor

Commç vn cheual se pollit à l'estrille,
Et commç on void vn haran sur la grille
Se reuenir & vn chapon en muë,
Aussi i'engressç & ma couleur se muë
Quand ma mignonç auecques moy babilie
Et s'il auient qu'elle se desabilie,
Monstrant vn sein aussi rond qu'une bille,
I'ay vn poulain qui se dressç & remuë
Commç vn cheual.

Il luy hannit, ie la prens & la pille
En luy monstrant aussi droit qu'une quille
Le museau gros commç vn bout de massuë.
Le cueur m'en bat & le front luy en suë
Puis quand c'est fait, au foit, au trot ie drille
Commç vn cheual.

De Marguerite.



En

Desioyeuses inuentions.

En auoir tant & d'v n seul estre prise
Qui, de sa gracç, est en autre lieu pris,
Voyez vn peu qu'ellç est mon entreprise
Dont i'ay la peincç & les autres le pris,
Mocquez vous en ia n'en ferez repris
Vous qui sçauuez combien Amour se prise
Et aprenez mieux que ie n'ay appris:
Car ie me voy, sans rien prendre, surprise.

*De la mort du passereau d'vne Damoyfelle, à l'i-
mitation de celuy de Catulle de sa Lesbia
par S. R.*

Pleurez ioyeuses amourettes,
Pleur ez carettes ioliettes,
Pleurez tous hommes de plaisir,
Puis que mort à ozé saisir
Le Moyneau de ma Damoyfelle,
Qui fut tout le passetemps d'elle,
Ie dy le Moyneau qu'ellç aymoit,
Et plus que soymesmç estimoit.
Car il estoit doux & ioyeux,
Et si le cognoissoit trop mieux,
Que la fille ne fait sa mere.
Il estoit de telle maniere,
Que iamais il ne se bongeoit
De son giron ou il logeoit:

Mais

Le Thefor

Mais volletant à l'enuiron
De la belle & de son giron,
Il alloit pipiant sans cesse
Après sa treschere maistresse.
Mais après sa mort inhumaine
Maintenant va & se pourmaine
Par celle tenebreuse voye,
Dont iamais nul on ne r'enuoye.
Maudites foyez vous tenebres
Des enfers tristes & funebres,
Qui par trop grande cruauté
Rauissez toute grand' beauté,
Osté m'avez le gay Moyneau,
Qui sur tous autres estoit beau.
O le grand tort que m'avez fait!
D'auoir pris oyseau si parfait,
Et rauy en si peu de temps
De m'amy le passetemps,
Dont ellz a taint, par grand' douleur,
Ses clers yeux de rouge couleur.

D'un amant desesperé. par A. Vig.

Souz vn espoir de paruenir
I'ay iusqu'icy beaucoup souffert
Mais plus ne veux ce train tenir
Puis qu'un seul bien ne m'est offert:
Le laisse doncq' comme il dessert,

Amour

Des ioyeuses inuentions.

Amour avecq' ses artz subtilz
Et veux par tout dire en appert,
Fy de Venus & de son filz.

D'vne qui ne vouloit qu'on appellast son mary
Maistre par I. L. C,



VN iour i'escruiuz vne lettre
A monsieur, ou pour commencer
Il m'auint de l'apeller maistre,
Mais c'estoit sans mal y penser,
Sa femme, qui aymø à tencer,
Dit que ce mot icy la blesse
Et m'escrit que ce nom ie laisse
Et que ie n'estois qu'un menteur,
Ha dis- ie lors, ie le confesse,
Car il n'est que le seruiteur.

Elegie

Le Theſor

Elegie ſur le trespas de feu monsieur Charles
de Valoys duc d'Orleans.

Le tiers des troys, o piteuſe nouvelle:
Le tiers des trois icy giſt eſtendu
Le tiers des trois, o mort par trop cruelle,
Mais qui eſt il? aſſez l'as entendu
Peuple François, c'eſt le tiers filz de France,
De ton repos la totale eſperance,
Làs quel regret perdre ainſi deuant terme
Vn Prince tel en ſa ieuneſſe ferme,
Ses faitx hautains bien d'õnoier à cognoiſtre
Qu'en ſes bas lieux il deuoit bien peu eſtre
Car de fortunç & la rage & l'enuie
Telz demy-dieux gueres ne laiſſç en vie
Il eſt donc mort ce Prince tant bien né
Fleuron Royal de vertu tant orné
Tant renommé pour ſes perfections
Tant eſtimé de toutes nations
Que ſans la mort qui la fait deceder
Au vol de l'Ayglç õn l'eult veu ſucceder
Sa grand' vertu eult tel heur merité
Auſſi (ſans mort) il y eult herité:
Mais il a mieux ſi on vient au partage:
Car avec Dieu il a ſon heritage
Hors de Fortunç hors de peingç & ſoucy
Ses bonnes meurs nous le font faire ainſi.

Imitation

Des ioyeuses inuentions.

Imitation d'un Epigramme de Thomas
Morus par Marc Antoine de Muret.

Quelqu'un, voulant plaisanter vn petit,
Disoit vn iour à vne non sotarde,
De vous baiser i'auroys grand appetit
Mais vostre nez, qui est si long, m'en garde:
La dame alors viuement le regarde:
Puis dist, Monsieur, pour si peu ne tenez,
Car si celà seulement vous retarde,
L'ay bien pour vous vn visage sans nez.

Requete d'un baiser par

L. I. C.

Si de toy ie n'ay allegeance
En bref conuiendra que ie meure
Car Amour, qui me fait greuance
Pour mon mal accroistre labeure
Helas ie ne suis iour ny heure
Sans endurer trop grand malais
Et n'est qui ma douleur apaise
Que de ta grace la liqueur,
Doncq' en pitie, que ie te baise
Pour alleger mon triste cueur.

D'un lequel se voulant prendre trouua

vn tresor

Le Theſor
vn trefor par N. B.

Ian ſe voyant trop pauvre & malheureux
Par deſeſpoir d'un licol ſ'alloit pendre
Mais ſe liant du licol doloieux
Veit vn trefor, dont ioyeux va descendre,
Et a l'inſtant ne douta de le prendre
Laiſſant pour l'or ſon licol ou cheueſtre,
Tantost apres arriua là le maistre
Lequel voyant ſon grand trefor perdu
Print le licol & ſe miſt en tel eſtre
Qu'au lendemain on le trouua pendu.

Dixain des Trouſſeaux de Robin.

Vn iour Talsin au goſtier ſec
Maria ſa grand' Fille Bine,
Mais aux Trouſſeaux, euſt du rebec:
De Bled, ſ'en falloit vne Myne,
Parquoy Robin, faiſant la mine,
Voulut renuoyer la fillette:
Lors diſt tout hault la Pucelette
N'eſtriez pour le pain Robin,
Ie ne veux qu'une crutelle
Pour boire trois Pintes de vin.

Fin.